



RENCONTRES RECHERCHE ET CRÉATION

8 ET 9 JUILLET 2024



anr®
agence nationale
de la recherche

SOMMAIRE

PRÉFACES

- Bruno Bonnell, secrétaire général pour l'investissementp.4
- Thierry Damerval, président-directeur général de l'ANR et Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignonp.5

11^e RENCONTRES RECHERCHE ET CRÉATIONp.6

Histoire(s) en mouvementp.7

Programmep.8

Résumés et présentation des intervenantsp.12

- Le passé recomposép.12
- En attente de justicep.16
- Prendre corpsp.22
- Il aurait pu en être autrementp.28

FORUM INTELLIGENCES CULTURELLESp.34

Présentationp.34

Programmep.35

CRÉATION ET CULTURE À L'ANR : UNE DYNAMIQUE PLURIDISCIPLINAIREp.37

FRANCE 2030 : SOUTENIR L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR, LA RECHERCHE ET L'INNOVATION POUR CONSTRUIRE L'AVENIRp.38

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET ÉQUIPE D'ORGANISATIONp.40

ORGANISATEURSp.43

PARTENAIRESp.44

ÉDITIONS PRÉCÉDENTESp.53

Bruno Bonnell, Secrétariat général pour l'investissement

Depuis une trentaine d'années, le développement des technologies numériques a permis des applications qui touchent notre quotidien pour une société du mieux. L'impact de ces innovations sur tous les secteurs d'activité ne doit pas nous faire oublier le rôle essentiel de la créativité humaine, que celle-ci se déploie dans la recherche, dans la culture ou dans les arts.

Depuis l'Antiquité, la création artistique, que ce soit en architecture, en peinture, en musique ou en littérature, ne cesse d'accompagner la mémoire des sociétés et de nourrir leurs transformations.

Cette année encore, le programme des Rencontres Recherche et Création, organisées par l'Agence nationale de la recherche et le Festival d'Avignon, est au diapason de la vitalité des arts de la scène et des écritures contemporaines.

En croisant les savoirs et les expériences des artistes et des scientifiques, cette 11^e édition des Rencontres Recherche et Création montre une nouvelle fois combien la création et la recherche se nourrissent mutuellement. À l'expérience inépuisable que nous procurent les œuvres, comme celle du chorégraphe Boris Charmatz, la recherche en neurosciences ajoute l'étude du lien entre perception du corps et habileté motrice. Les plaintes d'Hécube, captive des Grecs vainqueurs de la guerre de Troie, implorant la justice pour son enfant dans la mise en scène de Tiago Rodrigues, résonnent avec les travaux en science politique et en histoire sur les processus de réconciliation après les conflits. Le Forum « Intelligences culturelles », organisé avec Thalie Santé et l'ONDA, sera l'occasion d'une réflexion partagée entre les professionnels de la culture, les chercheuses et les chercheurs.

Plus que jamais, l'écosystème de la culture, dans ses diverses composantes, doit contribuer à soutenir l'engagement des différents professionnels et leurs multiples savoir-faire et habiletés pour préserver la singularité des œuvres et la liberté de création.

4

Le plan France 2030 finance de nombreux projets de recherche dans le domaine de la création et de la culture, que ceux-ci explorent les civilisations méditerranéennes antiques, la valorisation du patrimoine ou l'expérimentation musicale. Le lancement récent du Programme de recherche dédié aux industries culturelles et créatives, doté d'un budget de 25 M€ et piloté scientifiquement par le CNRS, s'inscrit dans le soutien de recherches au service des grandes filières des industries culturelles et créatives (dont le spectacle vivant).

La recherche joue un rôle central pour faire face aux enjeux sociétaux et environnementaux sans précédent auxquels nous sommes confrontés. Elle constitue aussi le terreau qui permet au citoyen de prendre une part active au monde et, plus largement encore, elle permet aux sociétés de réfléchir sur elles-mêmes. Autant de conditions nécessaires pour une démocratie exigeante et un développement adapté aux défis du présent.

Si, comme le rappelle Tiago Rodrigues, demain est aussi un exercice d'imagination, alors la recherche et la création doivent unir leurs forces pour inventer le futur !

Bruno Bonnell

Secrétaire général pour l'investissement, chargé de France 2030



Thierry Damerval, président-directeur général de l'ANR et Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon

Comment expliquer la compréhension mutuelle ?

Lors d'une conversation, non seulement les structures syntaxiques et sémantiques, mais les gestes entre les deux locuteurs se synchronisent progressivement. Des hypothèses nouvelles se font jour. Parler et écouter induiraient une activité cérébrale similaire. La capacité de prédire ce que dit l'autre pourrait expliquer la rapidité et l'efficacité du langage humain. En mettant au centre l'imagination de l'autre, ces nouvelles explorations de la communication humaine développées en sciences et neurosciences cognitives rejoignent les études littéraires qui considèrent la fiction comme un exercice de pensée qui contribue à faire ressentir l'état subjectif des autres, leurs raisons, leurs intentions, et à analyser les événements, voire à les anticiper. Se représenter l'autre, c'est déjà commencer à le comprendre. Cette question de la représentation ne vaut pas seulement pour la compréhension interindividuelle, elle est aussi centrale pour la compréhension de la vie publique et de ses transformations historiques, comme celles suscitées par le développement des technologies numériques.

Cette 11^e édition des Rencontres Recherche et Création, organisées par l'Agence nationale de la recherche et le Festival d'Avignon, explore les « Histoire(s) en mouvement », parce que les sociétés s'inventent aussi dans le récit.

Le 4^e forum organisé par l'ANR, le Festival d'Avignon, Thalie Santé et l'ONDA permettra une réflexion partagée entre scientifiques, professionnelles et professionnels de la culture sur les intelligences culturelles qui contribuent au développement humain et à celui des sociétés.

Au diapason de la fonction première du théâtre et du festival qui est de constituer une Assemblée, ces journées suscitent une proximité entre le public, les artistes et les scientifiques propice à l'échange d'idées et à une pensée partagée. Loin des simplifications et des polémiques, elles permettent de confronter des expériences et des visions du monde, et d'appréhender autrement les questions du présent.

Face à l'urgence des défis, qu'il s'agisse des ressources de la planète, du changement climatique ou de la coexistence des peuples, les scientifiques doivent mobiliser leur force de description des phénomènes et partager leurs connaissances. Inscrites à la fois dans l'héritage des siècles et dans l'immédiateté, nourries de la diversité des expériences sensibles, la création et la culture prennent aussi leur part pour comprendre notre monde et imaginer, construire collectivement notre avenir.

La littérature, les arts de la scène et la science ont en commun de contribuer à l'imagination de l'autre, à sa compréhension dans sa différence et dans sa singularité, comme dans son humanité commune. Il s'agit bien de trouver les mots pour dire le monde et l'habiter ensemble. Plus que jamais, nous en avons besoin !

Thierry Damerval

Président-directeur général de l'Agence nationale de la recherche

Tiago Rodrigues

Directeur du Festival d'Avignon



Recherche et Création en Avignon

11^e Édition des Rencontres Recherche et Création Histoire(s) en mouvement

Organisées par le Festival d'Avignon et l'ANR
8 et 9 juillet 2024 - Cloître Saint-Louis

Depuis 2014, l'ANR et le Festival d'Avignon organisent les Rencontres Recherche et Création. En réunissant des auteurs, comédiens, metteurs en scène et chorégraphes programmés au Festival d'Avignon et des chercheurs de différentes disciplines, ces Rencontres contribuent à mettre en résonance la pensée des œuvres et les travaux de recherche les plus récents. C'est un nouvel espace de partage des connaissances créé avec les publics.

Les arts, la fiction, le spectacle vivant ne cessent de nourrir notre expérience du monde et notre réflexion, et la démarche scientifique, par l'analyse, l'observation et l'expérimentation, repousse les frontières des connaissances. Les avancées de la recherche apportent sans cesse de nouveaux savoirs qui montrent combien la culture est un moteur essentiel de l'évolution humaine et de la constitution des sociétés. Plus que jamais, la culture comme la recherche doivent engager leurs forces de description du monde, de réflexion et d'invention.

Les dix précédentes éditions ont montré combien le dialogue entre artistes, chercheurs et chercheuses en sciences humaines ou sociales et neurosciences cognitives était riche de nouvelles perspectives scientifiques. La confrontation entre les différents courants de la recherche et les préoccupations des acteurs culturels permet d'explorer les transformations de la création et de sa fonction sociale, et de réfléchir autrement sur le présent du monde.

Cette nouvelle édition permettra d'interroger les conditions de la justice et les modes de représentation dans l'espace public pour explorer les histoire(s) en mouvement.

Les Rencontres Recherche et Création s'inscrivent dans le programme du Café des idées du Festival d'Avignon.

4^e édition du Forum « Intelligences culturelles »

Organisé par le Festival d'Avignon et l'ANR, avec Thalie Santé et l'Onda
10 juillet 2024 - Cloître Saint-Louis

Cette 4^e édition, qui s'inscrit dans le prolongement des échanges engagés depuis 2021, propose une réflexion partagée entre des professionnelles et professionnels de la culture et des scientifiques autour des intelligences culturelles qui contribuent au développement humain et à celui des sociétés. Trois thèmes seront abordés : le théâtre comme construction d'une expérience commune ; le besoin de représentation et de récits ; gouverner et partager la culture.

Dans le cadre de la Maison des professionnels, le Festival d'Avignon s'associe à l'ANR, Thalie Santé, l'Afdas et Audiens pour organiser deux journées de rencontres professionnelles sur de nombreux sujets d'étude et de débats pour le monde culturel. Le Forum « Intelligences culturelles » s'inscrit dans ces Journées des professionnels, organisées en partenariat avec l'ISTS (Institut supérieur des techniques du spectacle), Maison des professionnels.

L'ANR et le Festival d'Avignon adressent leurs chaleureux remerciements au ministère de la Culture pour son soutien. Ils remercient également l'Université Paris Cité dans le cadre des activités de l'Institut Covid-19 Ad Memoriam.

Ces événements sont placés sous le haut parrainage du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministère de la Culture et du Secrétariat général pour l'investissement, chargé de France 2030.

Les partenaires : Aix-Marseille Université ; Artcena, Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre ; Avignon Université ; BNF – Maison Jean Vilar ; CNRS ; Département de French Literature, Thought and Culture de l'Université de New York ; École des hautes études en sciences sociales (EHESS) ; European Cooperation in Science and Technology (COST) ; Institut Covid-19 Ad Memoriam ; International Science Council ; IRCAM ; Le phénix scène nationale Valenciennes, pôle européen de création ; *L'Histoire* ; Maison française de New York University ; Maison française d'Oxford ; Marionet – Associação cultural ; ministère de la Culture ; ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ; *Philosophie Magazine* ; Sacem ; Secrétariat général pour l'investissement, en charge de France 2030 ; Sciences et Avenir - La Recherche ; Société des gens de lettres ; The Oxford Research Center for the Humanities - TORCH, Université d'Oxford ; Théâtre Dijon Bourgogne ; Université libre de Bruxelles ; Université Paris Nanterre.

11^e Rencontres Recherche et Création

Histoire(s) en mouvement

Le passé recomposé

Les travaux dans le domaine de l'anthropologie génétique montrent que l'espèce humaine partage le même patrimoine génétique à 99,9%, quelle que soit son origine géographique.

Connaître les dimensions sociales, juridiques et politiques de l'esclavage, et les conditions qui ont permis la reconnaissance des droits civiques, contribue à mettre en lumière les mécanismes de la ségrégation et de l'accès à la justice. Cette histoire est aussi celle des résistances et des luttes qui, du XVI^e siècle à nos jours, ont marqué le chemin pour l'égalité des droits.

Les crimes du passé hantent le présent. Transformer les spectres en réalité historique permet d'attester des injustices passées et d'ouvrir de nouveaux possibles pour une humanité commune.

En attente de justice

Sur le rivage de Troie, une reine devenue esclave pleure son fils assassiné et demande justice.

Si la colère peut apparaître comme un sentiment universel, sa signification varie selon les contextes : entre raison, déraison, colère divine ou vengeance mêlée de désespoir comme celle d'Hécube.

Les représentations de la nuit de noces dans la France du XIX^e siècle font penser à Polyxène, fille d'Hécube sacrifiée sur le tombeau d'Achille : dans les fictions romantiques comme dans les imaginaires, les jeunes filles seraient condamnées à un destin tragique.

L'analyse sociologique des conditions de la domesticité dans la société contemporaine met en évidence les rapports de domination et les tentatives de la déjouer.

L'analyse des actions humanitaires au Proche-Orient entre 1918 et 1939, et des processus de réconciliation dans les Balkans ou dans la région des Grands Lacs en Afrique, montre comment les mémoires et les récits s'affrontent.

Les sacrifices et les morts tragiques du théâtre antique interrogent le cycle de la violence, tout autant que la réparation et la justice.

Prendre corps

L'esprit n'est pas indépendant du corps !

Les expérimentations récentes en neurosciences cognitives mettent en évidence que les variations prosodiques de la voix accentuent l'émotion transmise par le corps et, inversement, que l'expression corporelle des émotions module la prosodie de la voix. L'histoire culturelle montre que l'émotion est aussi une présentation de soi qui prend corps, une mise en scène sous le regard de l'autre : les émotions contribuent à façonner la perception du corps et la conception du sujet.

En mettant en évidence la mobilisation conjointe des aires motrices et sensorielles, les travaux les plus récents rejoignent l'expérience individuelle de la danse en montrant que la virtuosité est aussi sensorielle.

Quand deux individus communiquent par la parole et par les gestes, leur activité cérébrale se synchronise. Cette capacité expliquerait la compréhension mutuelle.

Autant de nouvelles perspectives pour analyser le corps dansant.

Il aurait pu en être autrement

Représenter, c'est rendre présent.

Par la représentation politique, des représentants – par exemple, des élus – agissent au nom et à la place des représentés. Au théâtre, la justice, la politique, l'amour, la religion sont transposés, figurés, représentés de nouveau. Mais le public du théâtre n'est pas celui des électeurs, des jurés d'un tribunal, ni celui des lecteurs de journaux. Si les scènes de la vie publique suscitent souvent l'opposition, l'exclusion, l'extériorisation des conflits, le théâtre invite à penser la pluralité des points de vue.

Interroger la représentation dans l'espace politique ou judiciaire, les médias, les fictions ou sur les scènes des théâtres, c'est interroger les conditions d'expression des identités, des conflits, de la recherche de l'intérêt commun ou l'invention d'autres mondes.

Programme des 11^e Rencontres Recherche et Création

LUNDI 8 JUILLET - 9h30/12H40

Ouverture

Thierry Damerval, président-directeur général de l'Agence nationale de la recherche

Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon

Le passé recomposé

En présence de Séverine Chavrier, metteuse en scène, directrice de la Comédie de Genève (présente *Absalon, Absalon !* d'après William Faulkner, au Festival d'Avignon 2024)

Repenser le dilemme américain : les relations raciales dans le sud des États-Unis depuis la Reconstruction jusqu'au mouvement des droits civiques

Olivier Zunz, professeur émérite, histoire des États-Unis, Université de Virginie

Nous et les autres

Évelyne Heyer, professeure, anthropologie génétique, UMR 7206 Éco-Anthropologie, CNRS Muséum national d'Histoire naturelle, Université Paris Cité (responsable du projet NUTGENEVOL et coresponsable des projets ALTERITE-CULTURELLE et C3A, financés par l'ANR)

L'empire invisible : une étude du rapport entre race, sexualité et pouvoir au début de la colonisation française

Mélanie Lamotte, maîtresse de conférences, histoire moderne, Université de Duke

Face aux spectres du passé, reconnaître et réparer ?

Magali Bessone, professeure, philosophie politique, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'ISJPS (Institut des sciences juridique et philosophique de la Sorbonne) et membre du Conseil scientifique de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage (membre des projets Global-Race, RePairs et REACT, financés par l'ANR)

11H45/12h40

Table ronde

Thierry Damerval, président-directeur général de l'Agence nationale de la recherche

Robert Darnton, professeur émérite, histoire européenne, Université de Princeton

Valérie Fromentin, responsable du département sciences humaines et sociales, Agence nationale de la recherche

Pierre Gendronneau, directeur délégué du Festival d'Avignon

Antoine Petit, président-directeur général du CNRS

Romain Huret, président de l'EHESS

14h30/17h30

En attente de justice

En présence de Tiago Rodrigues, metteur en scène, directeur du Festival d'Avignon (présente *Hécube, Pas Hécube*, d'après Euripide, au Festival d'Avignon 2024)

Drame et rituel : sacrifier sur la scène tragique

Renaud Gagné, professeur, littérature et religion de la Grèce ancienne, Université de Cambridge

La colère entre déraison, tristesse et vengeance

Barbara Rosenwein, professeure émérite, histoire, Université de Chicago

La nuit de noce comme sacrifice dans la France du 19^e siècle

Aïcha Limbada, historienne, membre de l'École française de Rome

Grammaire de la domesticité : le risque de la confusion

Alizée Delpierre, chargée de recherche au CNRS, sociologue, membre du Laboratoire Printemps (Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines/CNRS)

Proche-Orient 1918 - 1939 : les malentendus de l'humanitarisme

Davide Rodogno, professeur, histoire et politique internationales, directeur des programmes interdisciplinaires à l'Institut universitaire de hautes études internationales et du développement, Genève

Après la violence : mémoire ou réconciliation

Valérie Rosoux, professeure, directrice de recherche FNRS (Fonds national de la recherche scientifique), science politique et philosophie, Université de Louvain

MARDI 9 JUILLET - 9h30/12h30

Prendre corps

En présence de Boris Charmatz, chorégraphe, directeur du Tanztheater Wuppertal (présente *Liberté Cathédrale* au Festival d'Avignon 2024)

Quand le corps fait image. *Danzare per fantasmata*

Florence d'Artois, maître de conférences, études hispaniques, Sorbonne Université, membre junior de l'Institut universitaire de France

L'inscription corporelle des émotions

Béatrice de Gelder, professeure, neurosciences cognitives, Université de Maastricht

Corps et mouvements : expériences et subjectivités

Patrick Haggard, professeur, neurosciences cognitives, Institute of Cognitive Neuroscience, University College London

Interaction, langage et synchronisation

Philippe Blache, directeur de recherche, CNRS, linguistique, ancien directeur du Labex Brain and Language Research Institute (BLRI) et du Convergence Institute of Language Communication and the Brain (ILCB), financés par France 2030

Chair contre chair : l'expérience mystique au Moyen Âge

Damien Boquet, professeur, histoire du Moyen Âge, Aix-Marseille Université et membre de l'UMR TELEMMe 7303 AMU-CNRS, responsable du projet EMMA, financé par l'ANR

14h30/17h30

Il aurait pu en être autrement

En présence de Baptiste Amann, auteur et metteur en scène (présente *Lieux Communs* au Festival d'Avignon 2024)

De la défiance dans la représentation politique

Daniel Gaxie, professeur émérite, science politique, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, responsable du projet CONCORDE, financé par l'ANR

Intérioriser les contradictions : le conflit à l'épreuve de la scène

Florence Naugrette, professeure, littérature française, Sorbonne Université, membre de l'Institut universitaire de France (membre du projet Registres de la Comédie-Française, financé par l'ANR)

1788, Paris : mise en scène de la violence révolutionnaire

Robert Darnton, professeur émérite, histoire européenne, Université de Princeton

Représentation et expression sur les réseaux : un théâtre de bruit et de fureur ?

Anne Bellon, maîtresse de conférences en sociologie à l'Université Technologique de Compiègne, membre de l'Institut universitaire de France

Doubles maléfiques et réinventions de soi en science-fiction

Simon Bréan, maître de conférences, littératures françaises des XX^e et XXI^e siècles, Sorbonne Université, Centre d'étude de la langue et des littératures françaises (UMR CELLF XVI-XXI) (membre des projets Anticipation et CulturIA, financés par l'ANR)

Clôture

Catherine Courtet, responsable scientifique, Agence nationale de la recherche, responsable des Rencontres Recherche et Création

Les débats seront animés par

- **Laëtitia Atlani-Duault**, directrice de recherche IRD, anthropologie, IRD-INSERM-Université Paris V, présidente de l'Institut Covid-19 Ad Memoriam (Université de Paris, IRD), directrice d'un centre de recherche d'excellence de l'OMS sur les crises sanitaires et humanitaires (responsable du projet TractTrust – Tracking Trust and Suspicion: Analysis of Social Media to Assist Public Health Responses to Covid-19, financé par l'ANR)
- **Mireille Besson**, directrice de recherche CNRS, psychologie cognitive et neuroscience, Aix-Marseille Université (responsable du projet MUSAPDYS - Influence de l'apprentissage de la musique sur le traitement des aspects temporels du langage et sur la remédiation de la dyslexie, financé par l'ANR)
- **Patrick Boucheron**, historien, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII-XVI^e siècles
- **Sébastien Chauvin**, sociologue, professeur associé, Université de Lausanne
- **Nicolas Donin**, professeur, Université de Genève, musicologue (responsable des projets MuTeC – Musicologie des techniques de compositions contemporaines, et GEMME – Geste musical : modèles et expériences, financés par l'ANR)
- **Cédric Enjalbert**, rédacteur en chef adjoint, *Philosophie Magazine*
- **Sylvaine Guyot**, professeure, Université de New York
- **Valérie Hannin**, directrice de la rédaction, *L'Histoire*
- **Pierre-Cyrille Hautcœur**, directeur d'études à l'EHESS, économiste et historien, professeur à l'École d'économie de Paris (responsable du projet HBDEX et membre des projets SYSRI et COLECOPOL, financés par l'ANR, responsable du projet D-FIH – Équipement d'excellence, financé par le Programme d'investissements d'avenir)
- **Paulin Isnard**, professeur, histoire grecque, Aix-Marseille Université, membre de l'Institut universitaire de France
- **Tiphaine Karsenti**, professeure, études théâtrales, Université Paris Nanterre, directrice de l'École universitaire de recherche EUR ArTeC, financée dans le cadre de France 2030 (responsable du projet Registres de la Comédie-Française, financé par l'ANR)
- **Emmanuel Laurentin**, historien, producteur de l'émission « Le Temps du débat », France Culture
- **Frédéric Sawicki**, professeur, science politique, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (responsable du projet L'engagement citoyen et professionnel des enseignants français, financé par l'ANR)
- **Pierre Singaravélou**, professeur, histoire contemporaine, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- **Clotilde Thouret**, professeure, littérature générale et comparée, Université Paris Nanterre (coresponsable du projet La haine du théâtre, 2013-2018, Labex OBVil – Observatoire de la vie littéraire, financé par France 2030, membre des projets HERMES et Les idées du théâtre financés par l'ANR)
- **Georges Vigarello**, historien, directeur d'études EHESS
- **Wes Williams**, ancien directeur de TORCH (The Oxford Research Centre in the Humanities) et professeur à la faculté Medieval and Modern Languages de l'Université d'Oxford

Le passé recomposé

Lundi 8 juillet

9h30 - 12h40

Le sud des États-Unis, les plantations, les violences de l'esclavage.

Entre intimité et fracas de l'histoire.

Après la guerre, le récit des fantômes. La maison abandonnée, comme souvenir des ambitions perdues. L'histoire d'un monde qui n'existe plus. (Séverine Chavrier)

Comment instaurer l'égalité des droits après des siècles d'esclavage et de ségrégation ? L'histoire des États-Unis montre les conditions d'émergence des droits civiques et de leur inscription dans la loi. La lutte pour l'intégration scolaire, entérinée par l'arrêt de la Cour suprême *Brown v. Board of Education* de 1954, a été suivie d'une « résistance massive », à laquelle Martin Luther King fit face. (Olivier Zunz)

Les techniques issues de la biologie moléculaire et de la génomique ont permis de mettre en évidence que l'espèce humaine partage le même patrimoine génétique à 99,9%. Il y a peu de différences génétiques entre des humains d'origines géographiques éloignées car il y a toujours eu des migrations. Une seule espèce humaine habite la terre ! (Evelyne Heyer)

L'étude de l'Empire colonial français au XVIIe et au début du XVIIIe siècle contribue à mettre en évidence comment se forment et se maintiennent les hiérarchies socioraciales. Dès la fin du XVIIe, un cadre légal commun aux colonies françaises est élaboré, qui vise à pénaliser économiquement les libres de couleur et à interdire les mariages ainsi que les relations sexuelles interraciales. En dépit des interdictions légales, les relations sexuelles interraciales, les violences sexuelles ainsi que les relations hors mariage avec des femmes esclaves et libres d'origines non européennes ont contribué à renforcer les hiérarchies et les relations de pouvoir. L'histoire de la colonisation est aussi celle des luttes contre les discriminations et les violences. (Mélanie Lamotte)

Comment réparer les injustices de l'histoire ? Les fantômes des crimes du passé hantent notre présent, témoins de ce que nous avons fait et que nous ne pouvons pas oublier. Transformer les spectres en réalité historique permet d'attester des injustices et d'ouvrir de nouveaux possibles. (Magali Bessone)

Séverine Chavrier, metteuse en scène présente *Absalon, Absalon !* au Festival d'Avignon 2024

Absalon, Absalon ! est une œuvre-monde.

Dans l'Amérique de la guerre de Sécession, l'intrigue rappelle le destin maudit du fils de David, marqué du sceau du fratricide et de l'inceste des récits bibliques. *Absalon, Absalon !* raconte l'ascension et la chute de Sutpen, enfant né dans l'extrême pauvreté, devenu un homme assoiffé de reconnaissance sociale. Mais dans le Mississipi hanté par l'esclavage et le génocide autochtone, les rêves de gloire sont voués à l'échec. Derrière l'opulence de la plantation, règne le ressentiment, la hantise du métissage.

Les échelles et les temporalités se superposent, le récit est morcelé. Tourmentés par les fantômes de l'enfance, les personnages errent dans un monde en décomposition, dans la moiteur du Sud.

Séverine Chavrier est directrice de la Comédie de Genève, actrice et metteuse en scène. À travers des spectacles pluridisciplinaires, elle explore les inégalités sociales, les questions d'identité, les conflits contemporains et les enjeux environnementaux. Elle a multiplié les compagnonnages avec Rodolphe Burger, François Verret et Jean-Louis Martinelli, tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue, avec laquelle elle développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, mais aussi avec l'image et la littérature. Elle a exploré l'univers d'Hanokh Levin pour *Épousailles et Représailles*, de J.G. Ballard pour *Plage ultime*, présenté au Festival d'Avignon en 2012.

Repenser le dilemme américain : les relations raciales dans le sud des États-Unis, depuis la Reconstruction jusqu'au mouvement des droits civiques

Olivier Zunz, professeur émérite, histoire des États-Unis, Université de Virginie

À peine l'esclavage aboli, les gouvernements des anciens États sécessionnistes et les communautés locales ont établi un système strict et brutal de ségrégation entre Noirs et Blancs, que de nombreux observateurs, y compris Faulkner, identifiaient comme un système de castes. Dans un livre pionnier, *The Strange Career of Jim Crow* (1955), l'historien C. Van Woodward a expliqué comment ces gouvernements locaux du Sud ont su se servir de l'appareil juridique pour imposer la ségrégation, mais il a dans le même mouvement vu comment les pionniers des droits civiques aux États-Unis ont su utiliser des stratégies similaires pour établir l'égalité des droits. Ce que la loi peut faire, la loi peut le défaire ! L'extraordinaire lutte pour l'intégration scolaire, entérinée par l'arrêt de la Cour suprême *Brown v. Board of Education* de 1954, a été suivie d'une « résistance massive » à laquelle Martin Luther King fit face.

Olivier Zunz est professeur émérite d'histoire des États-Unis à l'Université de Virginie. Ses principaux ouvrages ont été traduits en français : *Naissance de l'Amérique industrielle* (Aubier, 1983) ; *L'Amérique en col blanc* (Belin, 1991) ; *Le Siècle américain* (Fayard, 2000) ; *La philanthropie en Amérique : Argent privé, affaires d'État* (Fayard, 2012) ; *Tocqueville. L'homme qui comprit la démocratie* (Fayard, 2022).

Il a dirigé ou codirigé les ouvrages suivants : *Reliving the Past* (The University of North Carolina Press, 1985) ; *The Landscape of Modernity* (Palgrave Macmillan, 1992) ; *Social Contracts under Stress* (Russell Sage Foundation, 2002) ; *The Tocqueville Reader* (Wiley-Blackwell, 2002) ; et plusieurs traductions en langue anglaise par Arthur Goldhammer des œuvres d'Alexis de Tocqueville : *Democracy in America*, (Library of America, 2004) ; *Alexis de Tocqueville and Gustave de Beaumont in America: Their Friendship and Their Travels* (University of Virginia Press, 2010) ; *Recollections: The French Revolution of 1848 and Its Aftermath* (University of Virginia Press, 2016).

Nous et les autres

Évelyne Heyer, professeure, anthropologie génétique, UMR 7206 Éco-Anthropologie, CNRS Muséum national d'Histoire naturelle, Université Paris Cité (responsable du projet NUTGENEVOL et coresponsable des projets ALTERITE-CULTURELLE et C3A financés par l'ANR)

Le racisme s'appuie sur trois composantes : catégorisation, hiérarchisation et essentialisation ou naturalisation des différences. Ces critères de différenciation contribuent à générer des stéréotypes, des préjugés, des inégalités, des processus d'exclusion, voire à susciter des discriminations et des haines. Les recherches conduites dans le domaine de la génétique montrent que nous venons tous d'Afrique, que nous sommes génétiquement identiques à 99,9 %, et qu'il y a peu de différences génétiques entre des humains d'origines géographiques éloignées car il y a toujours eu des migrations. Parmi ces différences, celles qui expliquent la diversité de couleurs de peau sont le résultat d'adaptations dans le passé. Et surtout, ces quelques variations génétiques ne déterminent que la couleur de peau, et aucun des comportements ou caractères associés aux groupes humains définis comme races. Ainsi, sans nier la diversité génétique humaine dont une partie est liée à la géographie, le terme de race, en ce qu'il implique, historiquement, une hiérarchisation et une essentialisation, n'est pas approprié pour décrire la diversité humaine.

Évelyne Heyer est professeure d'anthropologie génétique au Muséum national d'Histoire naturelle, et dirige une unité de recherche en Éco-Anthropologie. Ses recherches concernent l'évolution génétique et la diversité de notre espèce. Elle mène des travaux de terrain en Asie centrale et en Afrique centrale. En 1999, elle obtient la médaille de bronze du CNRS. Elle a été responsable scientifique de la rénovation du Musée de l'Homme dont elle est le commissaire scientifique général. Elle est commissaire scientifique de la première exposition temporaire du nouveau Musée de l'Homme : « Nous et les Autres - des préjugés au racisme ». Elle est lauréate du prix Diderot-Curien 2017, qui récompense une personnalité pour son investissement dans le champ des cultures scientifique, technique et industrielle.

Elle a publié plus de 130 articles scientifiques dans des revues internationales à partir de ses recherches sur la diversité génétique humaine et son lien avec la culture. Elle a dirigé l'ouvrage collectif *Une belle histoire de l'Homme* (Flammarion, 2015) et publié, avec C. Reynaud-Paligot, *Nous et les Autres – des préjugés au racisme* (La Découverte, 2017) et *On vient vraiment tous d'Afrique ?* (Flammarion, 2019). Elle a également publié *L'Odyssée des gènes* (Flammarion, 2020), prix Le Goût des sciences 2021, traduit en plusieurs langues, et *La vie secrète des gènes* (Flammarion, 2022).

Elle est responsable du projet NUTGENEVOL (Deciphering the complex evolution of genes involved in human adaptation to diet) et coresponsable des projets ALTERITE-CULTURELLE (L'altérité technico-culturelle du continent asiatique : vers une nouvelle histoire de l'Homme) et C3A (Et si la 6ème extinction avait déjà eu lieu ? Causes et conséquences de la dernière grande « Crise » environnementale (3000 ans BP) en Afrique équatoriale atlantique), financés par l'ANR.

L'empire invisible : une étude du rapport entre race, sexualité et pouvoir au début de la colonisation française

Mélanie Lamotte, maîtresse de conférences, histoire moderne, Université de Duke

L'étude de l'Empire colonial français au XVII^e et au début du XVIII^e siècles montre comment la sexualité et la racialisation des personnes libres et esclaves d'origines africaine, malgache et indienne (sud-asiatique) à travers les océans Atlantique et Indien ont contribué à la fondation de l'Empire français. L'adoption d'une approche panimpériale inédite met en lumière la formation, dès la fin du XVII^e siècle, d'un cadre légal commun aux colonies françaises des océans Atlantique et Indien, qui visait à pénaliser économiquement les libres de couleur, et qui interdisait les mariages et relations sexuelles interraciales. En dépit des interdictions légales, les relations sexuelles interraciales ont persisté et ont renforcé les hiérarchies socioraciales et les relations de pouvoir sous-jacentes.

En effet, les violences sexuelles, ainsi que les relations hors mariage avec des femmes esclaves et libres d'origines non européennes contribuèrent à la construction de l'Empire. Ces personnes n'ont cependant cessé de lutter contre les discriminations et les violences auxquelles elles étaient confrontées, avec dignité, ingéniosité et courage.

Mélanie Lamotte est maîtresse de conférences en histoire moderne à l'université de Duke, Radcliffe Fellow (2021-22) à l'Université de Harvard, et chercheuse associée au CHEP (Centre for History and Economics in Paris) de Sciences Po Paris. Elle travaille sur la colonisation française en Amérique du Nord, aux Antilles et sur l'île de La Réunion. Son travail de recherche a été financé par l'Institut Radcliffe de l'Université de Harvard, la Fondation Mellon, le Conseil de la recherche en arts et sciences humaines du Royaume-Uni, la Bibliothèque du Congrès des États-Unis, le Centre d'histoire et d'économie de l'Université de Cambridge, le Newton Trust, la Bibliothèque John Carter Brown, et le Centre de recherche en sciences humaines de l'Université nationale australienne.

Elle est l'auteur de *Empire Unseen: A Transoceanic Story of Sex, Race, and Labor in the Early French World* (à paraître chez Harvard University Press), et de plusieurs articles et essais sur le préjugé de couleur dans les Antilles françaises, les archives de la Louisiane française, l'unification des politiques raciales à travers l'Empire français, et la formation de l'Empire colonial français. Elle a coordonné, avec Arthur Asseraf, Guillaume Blanc et Yala Kisukidi, *Colonisations. Notre histoire*, sous la direction de Pierre Singaravélou (Seuil, 2023).

15

Face aux spectres du passé, reconnaître et réparer ?

Magali Bessone, professeure, philosophie politique, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut des sciences juridique et philosophique de la Sorbonne (ISJPS), membre du Conseil scientifique de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage (membre des projets Global-Race, RePairs et REACT financés par l'ANR)

« Le propre du spectre, s'il y en a, c'est qu'on ne sait pas s'il témoigne en revenant d'un vivant passé ou d'un vivant futur », écrit Jacques Derrida (*Spectres de Marx*). Les fantômes des crimes du passé qui hantent notre présent, les « revenants », sont les témoins entre la vie et la mort de ce que nous avons fait et ne pouvons pas défaire, mais que nous ne pouvons pas davantage oublier. Nous produisons ou percevons leur insistante présence dans notre manière d'être aujourd'hui ce que nous sommes. Conjurer les spectres du passé exige de commencer par les reconnaître pour ce qu'ils sont. C'est ainsi que nous pourrions peut-être nous engager sur la voie des réparations – il ne s'agit pas de nier le passé ou de l'annuler, ni de le laisser hanter le présent, mais de modifier les conditions des possibles à venir. Il s'agit de changer de point de vue, de transformer les spectres en réalité historique, d'attester du passé injuste et de sa persistance dans le présent : c'est là tout l'enjeu des demandes de réparations pour les injustices de l'histoire.

Magali Bessone est professeure de philosophie politique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut des sciences juridique et philosophique de la Sorbonne (ISJPS) et membre du Conseil scientifique de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage. Elle travaille sur les théories contemporaines de la justice, la philosophie critique de la race et les réparations. Elle est notamment l'auteur de *Sans distinction de race ?* (Vrin, 2013) et *Faire justice de l'irréparable* (Vrin, 2019). Elle a participé aux projets Global-Race (Globalisation du référentiel racial – Europe/Amériques, XX^e et XXI^e siècles), RePairs (Reconnaissance de ligands et activation de l'immunité par des paires de récepteurs NLRs chez les plantes) et REACT (Les pratiques réactives : affronter l'injustice et le ressentiment), financés par l'ANR.

En attente de justice

Lundi 8 juillet

14h30 - 17h30

Hécube a gardé la vie, mais perdu sa couronne : sur le rivage de Troie, une reine devenue esclave implore la justice pour le meurtre de Polydore. Au tribunal, Nadia décrit les souffrances subies par son enfant. La représentation théâtrale comme forme d'argumentation. (Tiago Rodrigues)

Dans la tragédie grecque, le récit de la mort est souvent sauvage et cruel, rapporté par un témoin ou par un messager. Le sacrifice sanglant, en tant qu'évènement rituel central du polythéisme grec à l'époque classique, constitue fréquemment la trame de la mort tragique. Mais comment concevoir la justice divine quand le rituel devient un crime ? Quelle est la place de la justice humaine quand la violence est sacralisée ? (Renaud Gagné)

Pour Aristote, la colère peut parfois être raisonnable, pour Sénèque, jamais, pour les théologiens chrétiens, elle doit s'accorder avec la colère de Dieu pour être vertueuse. Si la colère est une émotion universellement partagée, sa forme varie selon les époques. (Barbara H. Rosenwein)

Polyxène, la fille d'Hécube, est immolée sur le tombeau d'Achille à qui elle devait être mariée. La figure émouvante de la vierge sacrifiée perdure bien au-delà de l'Antiquité. Dans la France du XIXe siècle, les jeunes filles qui s'appêtent à vivre leur nuit de noces sont fréquemment comparées à celles qui étaient condamnées à la mort dans les tragédies grecques antiques. (Aïcha Limbada)

La domesticité repose sur une mise à disposition et, en miroir, une appropriation, du corps de celle ou celui qui sert. Ces mises à disposition et appropriations sont multiformes, scellées ou non par le droit et le marché du travail, explicites ou implicites dans les interactions, et surtout, elles prennent sens dans différents vécus subjectifs. Les enquêtes sociologiques mettent en évidence l'essentialisation des rapports de service, les jeux de domination et les tentatives de la déjouer de la part des domestiques, ainsi que l'importance des affects. (Alizée Delpierre)

Le génocide des Arméniens, les violences interethniques d'une ampleur jamais vue auparavant, les occupations militaires et le déplacement forcé de millions de civils marquèrent la Première Guerre mondiale et les années 1920 au Proche-Orient. L'analyse des actions humanitaires internationales entre 1918 et 1939 met en évidence les différentes manières d'appréhender cette zone géographique et les tensions qui la traversent, que celles-ci soient d'origine religieuse, politique ou socio-économique. (David Rodogno)

Après la guerre, les ressentiments et les récits s'affrontent. Comment transmettre la mémoire des violences passées, alors que la réconciliation nécessite de se tourner vers l'avenir ? Les recherches menées depuis plus de 20 ans dans les Balkans ou dans la région des Grands Lacs en Afrique montrent qu'après un passé violent, il faut plusieurs générations pour que la réconciliation soit possible. (Valérie Rosoux)

Tiago Rodrigues, metteur en scène, directeur du Festival d'Avignon
présente *Hécube, pas Hécube*, d'après Euripide, au Festival d'Avignon 2024

Nadia répète le rôle d'Hécube : l'ancienne reine de Troie devenue esclave pleure son fils assassiné par le roi de Thrace et revendique le droit à la vengeance.

Les mots de douleur de celle qui a tout perdu se superposent avec ceux de Nadia, devant le tribunal qui juge l'institution qui a maltraité son enfant autiste. La Loi, qui gouverne même les dieux, doit séparer le juste de l'injuste, permettre que l'équité ne disparaisse pas de la vie des humains. Même les arguments se mélangent. Le procureur retrouve les mots d'Agamemnon, la vue du Secrétaire d'État se brouille de sang. Les larmes d'Hécube sont aussi celles de Nadia.

Comédien, **Tiago Rodrigues** croise à 20 ans la compagnie belge Tg Stan, au sein de laquelle il va développer son jeu, son écriture théâtrale et son goût du collectif. Auteur et metteur en scène, il fonde la compagnie Mundo Perfeito avec Magda Bizarro en 2003, avant de prendre la direction du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne de 2015 à 2021. Combinant histoires réelles et fictions, tressant intime et politique, les spectacles de Tiago Rodrigues sont profondément marqués par la notion d'écrire avec et pour les acteurs, et par la recherche d'une transformation de notre conscience grâce au théâtre. Rassembler pour interroger notre monde grâce à la puissance des mots, des corps et de l'imagination des spectateurs. Au Festival d'Avignon, il a présenté *Antoine et Cléopâtre* en 2015, *Sopro* en 2017, *La Cerisaie* en 2021, *By Heart* et *Dans la mesure de l'impossible* en 2023. Tiago Rodrigues est directeur du Festival d'Avignon.

Drame et rituel : sacrifier sur la scène tragique

Renaud Gagné, professeur, littérature et religion de la Grèce ancienne, Université de Cambridge

C'est avec les mots que l'on meurt sur la scène tragique en Grèce, hors de vue, dans un récit souvent émaillé de douleur et de pathos, souvent sauvage, rempli de cruauté, et presque toujours affolant pour le chœur qui apprend le fait. Que l'exécution ait lieu en direct, derrière la scène, comme dans *l'Agamemnon* d'Eschyle ou la *Médée* d'Euripide, ou qu'elle soit relatée par le récit d'un témoin, messenger ou autre, comme dans *Les Choéphores* d'Eschyle ou *l'Électre* d'Euripide, elle donne lieu au développement de registres linguistiques distincts, qui permettent à la tragédie de transformer la mise à mort en spectacle que l'on entend, que l'on imagine, et que l'on associe à des modèles connus. Le sacrifice sanglant, l'événement rituel central du polythéisme grec à l'époque classique, a fourni une matière inépuisable à la constitution d'un langage de la mort tragique.

Le sacrifice est au cœur de la violence tragique, de ses codes et de ses jeux sémantiques. Il résonne de mille façons avec les meurtres de la tragédie. Il donne forme à l'esthétique, à l'armature théologique et à l'imagerie propres à chaque pièce. Si quelques pièces, comme *Iphigénie en Tauride* ou *Hécube* d'Euripide, sont construites autour du sacrifice humain, qui est une terrifiante anomalie pour le système rituel de la religion grecque, la plupart construisent un thème sacrificiel de façon beaucoup moins explicite, mais souvent tout aussi riche. Une longue tradition de recherche s'est attachée à explorer le thème du sacrifice tragique, tradition longtemps dominée au siècle dernier par l'opposition entre les modèles de Walter Burkert d'un côté, et de Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne de l'autre – une tension souvent réduite, à tort, à un contraste entre fonctionnalisme et structuralisme, et depuis longtemps dépassée. L'étude du langage sacrificiel dans la tragédie grecque ouvre une fenêtre privilégiée pour la recherche sur la tragédie grecque, à travers le fructueux dialogue entre philologie et anthropologie. Au cœur de ce questionnement : comment concevoir la justice divine dans un monde où le rituel devient un crime ? Quelle place pour la justice humaine quand la violence est ainsi sacralisée ? Le sacrifice de Polyxène dans *l'Hécube* d'Euripide est emblématique du registre du langage tragique

18

Helléniste, **Renaud Gagné** est professeur de littérature et religion de la Grèce Ancienne à l'Université de Cambridge (Faculty of Classics), où il enseigne depuis 2009. Spécialiste de la mise en texte des cultures religieuses de l'Antiquité classique, il travaille à la confluence de la philologie et de l'anthropologie historique. Ses recherches portent notamment sur la poésie archaïque grecque, la tragédie athénienne, l'historiographie ancienne et moderne, le polythéisme grec, et l'étude du rituel.

Parmi ses principales publications : *Ancestral Fault in Ancient Greece* (Cambridge University Press, 2013) ; *Cosmography and the Idea of Hyperborea in Ancient Greece: A Philology of Worlds* (Cambridge University Press, 2021) ; *Choral Mediations in Greek Tragedy*, coédité avec Marianne Hopman (Cambridge University Press, 2013) ; *Sacrifices humains. Perspectives croisées et représentations*, coédité avec Pierre Bonnechere (Presses Universitaires de Liège, 2013) ; *Regimes of Comparatism: Frameworks of Comparison in History, Religion and Anthropology*, coédité avec Simon Goldhill et Geoffrey Lloyd (Brill, 2018) ; *Les dieux d'Homère II. Anthropomorphismes*, coédité avec Miguel Herrero (De Boccard, 2019). Il termine actuellement un livre intitulé *Writing Cult: The Ritual Archive of Ancient Greek Literature*.

La colère entre déraison, tristesse et vengeance

Barbara Rosenwein, professeure émérite, histoire, Université de Chicago

Dans les années 1970, les travaux de Paul Ekman sur les expressions universelles du visage, dont celle de la colère, ont inspiré des recherches qui se poursuivent encore aujourd'hui. Pour Ekman, la colère était un sentiment universel unique, exprimé d'une seule et même manière par les muscles du visage humain, et signifiant toujours l'intention d'attaquer un ennemi perçu.

Mais comme l'*Hécube* d'Euripide le révèle, la colère est multiforme et complexe. Elle s'inscrit toujours dans un contexte et elle se modifie selon la manière dont elle est perçue.

Pour Aristote, la colère peut être considérée comme une réponse raisonnable voire vertueuse, selon qui la ressent ou qui la provoque. Mais pour Sénèque, la colère n'est jamais raisonnable. Pour les théologiens chrétiens, la colère est toujours mêlée de tristesse, car elle ne peut être vertueuse que si elle s'accorde avec la colère de Dieu. Et Dieu n'est en colère que contre le péché, pas contre le pécheur.

La conception de la colère a changé selon les époques. Elle dépend des histoires dans lesquelles elle est ancrée. Dans certains contextes, la colère est proche du chagrin, dans d'autres de la déraison, et dans d'autres encore de la vengeance divine.

Barbara H. Rosenwein est professeure émérite, Université de Chicago. Après une formation en histoire médiévale, Barbara H. Rosenwein s'est spécialisée, depuis une vingtaine d'années, en histoire des émotions. Elle est l'autrice de nombreux livres sur le monastère de Cluny : *To Be the Neighbor of Saint Peter* (Cornell University Press, 1989) ; *Negotiating Space: Power, Restraint, and Privileges of Immunity in Early Medieval Europe* (Cornell University Press, 1999). Elle a notamment étudié comment des groupes sociaux partagent certains idéaux émotionnels, valorisent certaines émotions, en dévalorisent d'autres et acceptent certaines formes d'expression des émotions tout en en rejetant d'autres. Ces normes sont liées à la notion de vertu et de vice et contribuent à créer des « communautés émotionnelles ». Parmi ses nombreux livres sur l'histoire des émotions on peut citer : *Emotional Communities in the Early Middle Ages* (Cornell University Press, 2006) ; *Generations of Feeling. A History of Emotions, 600-1700* (Cambridge University Press, 2015) ; *Anger: The Conflicted History of an Emotion* (Yale University Press, 2020) ; et *Love. Histoire d'un sentiment*, trad. Christoph Jaquet (Presses Universitaires de France, 2023). Elle a récemment conduit une étude historique sur le sentiment de « se sentir vieux. »

19

La nuit de noces comme sacrifice dans la France du XIX^e siècle

Aïcha Limbada, historienne, membre de l'École française de Rome

Dans la pièce d'Euripide, Polyxène, la fille d'Hécube, tombée en esclavage, est immolée sur le tombeau d'Achille à qui elle devait être mariée. La figure émouvante de la vierge sacrifiée perdure bien au-delà de l'Antiquité. Dans la France du XIX^e siècle, les jeunes filles qui s'appêtent à vivre leur nuit de noces sont fréquemment comparées à celles qui étaient condamnées à la mort dans les tragédies grecques antiques. Le sang virginal doit couler d'une façon ou d'une autre, que ce soit sur l'autel du sacrifice ou dans le lit nuptial, semblable à un tombeau. Un imaginaire érotico-morbide du mariage – comparé à un esclavage ou à la mort – rapproche Éros et Thanatos, et représente la défloration nuptiale comme un drame inéluctable auquel la jeune épouse ne peut se dérober. Le sort tragique des jeunes vierges qui, mortes avant le mariage ou sa consommation, échappent ainsi à leur destinée « naturelle », est un thème de prédilection des fictions romantiques ou horribles et de la littérature sentimentale.

Aïcha Limbada est docteure en histoire contemporaine (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et actuellement membre de l'École française de Rome. Spécialiste de l'intime et de l'histoire du couple et de la famille à l'époque contemporaine, elle a publié *La nuit de noces. Une histoire de l'intimité conjugale* aux éditions La Découverte en 2023.

Grammaire de la domesticité : le risque de la confusion

Alizée Delpierre, chargée de recherche au CNRS, sociologue, membre du Laboratoire Printemps (Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines/CNRS)

Les rapports de service qui caractérisent la domesticité reposent sur une mise à disposition et, en miroir, une appropriation du corps de celle ou de celui qui sert. Ces mises à disposition et appropriations sont multiformes, scellées ou non par le droit et le marché du travail, explicites ou implicites dans les interactions, partielles ou totales, et surtout, elles prennent sens dans différents vécus subjectifs. Mais, aussi distants (socialement, spatialement) ou proches que soient les corps engagés dans le rapport de service domestique, ce dernier suppose toujours une remise de soi à *minima* de la part de celles et ceux qui servent. Qui en pose les contours et les limites ? Dans quelle mesure le corps des domestiques est-il celui de leurs patron·ne·s ? À l'appui des travaux sociologiques produits depuis plusieurs décennies sur les domesticités, deux contradictions apparaissent. D'une part, du côté des patron·ne·s, le côtoiement et la mise au travail, dans l'intimité du domicile, de corps altérisés, suscitent à la fois fascination, amour et dégoût. D'autre part, du côté des domestiques, l'adhésion au jeu de la domination et à ses règles peut être déjouée. Si ces contradictions sont tellement fortes, c'est qu'elles reposent non seulement sur l'essentialisation sexuée, raciale et de classe des rapports de service, mais aussi sur la prégnance des affects bien réels qui les structurent.

Alizée Delpierre est sociologue, chercheuse au CNRS au laboratoire Printemps - Professions, institutions, temporalités (Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines/CNRS). Elle est spécialiste des domesticités, de l'exploitation au travail et des grandes fortunes. Depuis plusieurs années, elle codirige le séminaire « DomesticitéS » (Printemps/Irisso), dédié à la réflexion des enjeux autour du travail domestique. Ses recherches ont aussi porté sur les politiques publiques de retour à l'emploi à l'ère de la numérisation du service public, dans le cadre d'une comparaison à l'échelle de l'Europe (projet « Hecat », financé dans Horizon 2020 par la Commission européenne).

Elle est notamment l'auteure de *Servir les riches* (« L'Envers des faits », La Découverte, 2022), *Les domesticités* (« Repères », La Découverte, 2023) et a codirigé l'ouvrage collectif *Les femmes de ménage dans l'intimité du domicile* (Téraèdre, 2023). Actuellement, elle mène une recherche sur « l'esclavage moderne » et la traite des êtres humains à des fins d'exploitation par le travail.

20

Proche-Orient 1918-1939 : les malentendus de l'humanitarisme

Davide Rodogno, professeur, histoire et politique internationales, directeur des programmes interdisciplinaires à l'Institut universitaire de hautes études internationales et du développement, Genève

Le génocide des Arméniens, les violences interethniques d'une ampleur jamais vue auparavant, les occupations militaires et le déplacement forcé de millions de civils marquèrent la Première Guerre mondiale et les années 1920 au Proche-Orient. L'analyse des actions humanitaires entre 1918 et 1939 met en évidence les différentes manières d'appréhender cette zone géographique et les tensions ethniques, religieuses, socio-économiques et politiques qui la traversent. Qui étaient-ils, ces étrangers, occidentaux, qui travaillaient pour les organisations humanitaires internationales de cette époque ? Que sait-on des programmes d'aide ou des « missions » au Proche-Orient, et des motivations des femmes et des hommes, missionnaires, agronomes, enseignants, ingénieurs, médecins, qui y prenaient part comme experts professionnels ou comme bénévoles ? Quel rôle jouaient l'idéologie, la religion, les certitudes et l'arrogance coloniales lorsque ces humanitaires décidaient quelle humanité serait sauvée, et qui serait fatalement oublié ou ignoré ? Pour paraphraser un roman de Primo Levi : qui étaient les *naufragés* et qui étaient les *rescapés* ?

Davide Rodogno est professeur d'histoire et politique internationale, et directeur des programmes interdisciplinaires à l'Institut de hautes études internationales et du développement de Genève. Il est l'auteur de *Fascism's European Empire* (Cambridge University Press, 2006) ; *Against Massacre: Humanitarian Interventions in the Ottoman Empire (1815-1914)*, *the Birth of a Concept and International Practice* (Princeton University Press, 2011). Il a coédité : *Humanitarian Photography. A History* (Cambridge University Press, 2015) ; *Transnational Networks of Experts in the Long Nineteenth Century. Experts, Networks and Issues from the 1840s to the 1930s* (New York: Berghahn Books, 2015) ; *The League of Nations' Work on Social Issues. Visions, Endeavors and Experiments* (New York: United Nations Publications, 2016). En 2022, il a publié *Night on Earth: A History of International Humanitarianism in the Near East 1918-1930* (Cambridge University Press). Avec Emmanuel Dalle Mulle et Mona Bieling, il a coédité *Sovereignty, Nationalism, and the Quest for Homogeneity in Interwar Europe* (New York: Bloomsbury, 2023).

Davide Rodogno enseigne l'histoire de l'humanitarisme et des droits humains, du racisme en perspective internationale et comparée, de l'advocacy internationale, des fascismes et autoritarismes, ainsi que l'histoire de la Méditerranée. Il collabore avec le Musée de la Croix-Rouge, le Festival du film et forum international sur les droits humains, et collabore avec Chahut Média pour la production de podcasts.

Après la violence : mémoire ou réconciliation

Valérie Rosoux, professeure, directrice de recherche FNRS (Fonds national de la recherche scientifique), science politique et philosophie, Université de Louvain

Comment transmettre la mémoire au lendemain d'une guerre ? Maints récits, officiels et individuels, donnent à voir des parcelles du tableau. Derrière chaque récit, un visage, une famille, un village. Comment dire l'absent disparu ou l'ennemi abattu ? Face à ces questions, nombre d'acteurs valorisent l'objectif de réconciliation. Toutefois, la réconciliation ne peut avoir lieu n'importe où, n'importe quand et à n'importe quel prix. La nécessité de se tourner vers l'avenir comporte toujours le risque de faire fi de vies endommagées à jamais. Les recherches menées depuis plus de 20 ans en Europe, dans les Balkans et en Afrique des Grands Lacs, rappellent qu'après un passé violent, on ne compte pas en années, mais en générations. Sur tous les continents, la mémoire des crimes transparaît. Telle une rivière, elle coule et demeure longtemps portée par des courants contraires. Certains d'entre eux portent vers l'avant, d'autres ramènent aux jours passés. Et quand les vents s'emmêlent, passé et présent se dévorent.

Valérie Rosoux est directrice de recherches du FNRS et professeure à l'Université de Louvain. Elle est licenciée en philosophie et docteure en sciences politiques. En 2010, elle a assuré pour une durée d'un an un mandat de Senior Fellow dans le cadre du United States Institute of Peace (USIP), Washington DC. Elle est Scientific Fellow au Max Planck Institute Halle. En 2021, elle a obtenu un Max Planck Law Fellowship (durée de cinq ans) qui lui a permis de développer une équipe de recherche en Allemagne. Elle est membre de l'Académie royale de Belgique. Ses recherches portent sur le poids et les usages du passé au lendemain des guerres. Après avoir analysé les relations franco-allemandes et franco-algériennes dans l'ouvrage *Les usages de la mémoire dans les relations internationales* (Bruylant, 2001), Valérie Rosoux s'est concentrée sur la portée et les limites de la réconciliation après des crimes de masse, qu'il s'agisse du génocide contre les Tutsis ou du passé colonial (*Negotiating Reconciliation in Peacemaking*, Springer, 2017 ; *Representing the Absent, Nomos*, 2023 ; « Justice ou réparation ? », numéro spécial d'*Esprit*, 2024).

Prendre corps

Mardi 9 juillet

9h30 - 12h30

Courses effrénées vers le public, énergie pure de l'élan, suspensions, chutes, enchaînements de mouvements collectifs, entre synchronisation et confusion des rythmes et des gestes. (Boris Charmatz)

La danse noble est aussi une technique du corps ! Pour Domenico da Piacenza, auteur du premier traité sur l'apprentissage de la danse, les notions de mesure, d'espace, de mouvement sont indissociables. Mais le corps dansant est aussi porté par la faculté imaginative, par l'image. (Florence d'Artois)

Les émotions sont aussi transmises et partagées par le corps ! Les expérimentations récentes en neurosciences cognitives montrent que les variations prosodiques de la voix accentuent l'émotion transmise par le corps et, inversement, que l'expression corporelle des émotions module la prosodie de la voix. Cette multimodalité sous-tend la capacité d'interprétation immédiate et automatique de l'expression de l'émotion d'autrui. Le visage n'est pas le seul miroir des émotions ! (Béatrice de Gelder)

Dans la danse, les mouvements corporels sont caractérisés par une précision spatiale et temporelle. Les travaux de recherche en neurosciences cognitives mettent en évidence à la fois une mobilisation des aires motrices du cerveau, et des récepteurs sensoriels qui permettent à tout moment d'avoir des informations sur l'état de notre corps et sur les différentes positions. L'expertise des danseuses et des danseurs s'appuie sur cette double dimension de la perception du corps et de la motricité. (Patrick Haggard)

Lors d'une interaction sociale, deux individus communiquent par la parole, par les gestes et leur activité cérébrale se synchronise : les cerveaux sont comme « branchés » l'un avec l'autre ! Selon certaines théories développées en neurosciences cognitives, il s'agirait même là d'une condition pour expliquer la compréhension mutuelle : la personne qui écoute prédit en permanence ce que va exprimer la personne qui parle, en utilisant les mêmes informations contextuelles. Ce serait une des raisons pour lesquelles le traitement du langage est si rapide et efficace : ce que nous disons est extrêmement prédictible ! (Philippe Blache)

L'émotion est aussi une présentation de soi qui prends corps, une mise en scène sous le regard de l'autre, que celui-ci soit présent ou imaginé. L'histoire et l'anthropologie culturelle analysent comment les émotions contribuent à façonner la perception du corps, la conception du sujet et des relations sociales. Les récits des expériences mystiques féminines mettent en résonance les passions incorporées avec la Passion du Christ et la spécificité de la religiosité à la fin du Moyen Âge, en tension entre corps et émotion. (Damien Boquet)

Boris Charmatz, chorégraphe, directeur du Tanztheater Wuppertal présente *Liberté Cathédrale* au Festival d'Avignon 2024

Sur les pelouses du stade de Bagatelle.

Les corps se rassemblent à l'unisson ou explosent en une pluie de solos incandescents, frôlent le public, au son de l'orgue et des cloches.

Une danse comme une grande fête païenne qui nous rappelle qu'en grec, « église » signifie avant tout « assemblée ».

Après une formation au conservatoire de Grenoble, à l'école de l'Opéra de Paris, puis au conservatoire supérieur de Lyon, **Boris Charmatz** a été interprète – notamment pour Odile Duboc. En 1993, il cosigne *À bras-le-corps* avec Dimitri Chamblas. De 2009 à 2018, il dirige le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne, qu'il transforme en Musée de la danse, espace expérimental pour repenser le rapport entre le public et les territoires de l'art.

Depuis, il ne cesse d'interroger, avec sa compagnie Terrain, les fondements de sa discipline. Il a été artiste associé du Festival d'Avignon et a présenté *Enfant* en 2011 dans la Cour d'honneur. En 2022, Boris Charmatz prend la direction du Tanztheater Wuppertal. *Liberté Cathédrale* réunit des danseuses et danseurs du Tanztheater Wuppertal et de la compagnie Terrain.

Quand le corps fait image. *Danzare per fantasmata*

Florence d'Artois, maître de conférences, études hispaniques, Sorbonne Université, membre junior de l'Institut universitaire de France

Au 15^e siècle, la ville de Ferrare est gouvernée par la famille d'Este. L'activité culturelle et intellectuelle est particulièrement brillante. On danse, on organise des fêtes somptueuses... C'est dans ce contexte que Domenico da Piacenza rédige le *De arte saltandi et choreas ducendi* (1454-1455), premier témoignage d'une théorisation de la danse noble à l'époque moderne. S'adressant dans ce traité à l'apprenti danseur, il lui recommande de « *danzare per fantasmata* ». Qu'entendait-il par cette consigne énigmatique ? La réflexion de Domenico sur la danse articule l'espace, le mouvement et les images autour de la notion cardinale de mémoire qui est, après la mesure, le deuxième des quatre grands principes de son art. De ce fondement de l'art chorégraphique dans la mémoire découle une compréhension particulière de l'image et de ce qu'en fait le corps du danseur, que l'on peut rattacher à la tradition des « arts de mémoire ». En effet, en invoquant la notion de « *fantasmata* », c'est-à-dire le produit de la phantasia ou imagination, Domenico n'assigne pas à son art le but de produire des images qui soient figuratives, mais qui, à l'instar des images de mémoire, provoquent un choc émotionnel et esthétique.

Florence d'Artois est hispaniste, maître de conférences, habilitée à diriger des recherches à Sorbonne Université. Ses travaux portent sur le théâtre, la danse et le spectacle à l'époque classique. Elle s'intéresse plus particulièrement aux enjeux esthétiques, émotionnels et politiques que ces pratiques engagent ainsi qu'aux différents discours (médicaux, pédagogiques, philosophiques, religieux) qui les autorisent. Elle est membre junior de l'Institut universitaire de France depuis 2019, pour un projet intitulé « Le corps du spectacle : danse, fêtes et théâtre dans les cours de la Monarchie hispanique ». Elle est, entre autres, l'auteur de *El giro poético. Pensar la danza en su Edad de oro* (Tamesis, à paraître), ainsi que d'un numéro de la revue XVII^e Siècle (2023-1) intitulé *Contre la danse ? Enjeux d'un débat au XVII^e siècle*. Elle codirige le programme PANHISPANIA FESTIVA, sous l'égide de la Casa de Velázquez à Madrid. Elle a participé aux projets Augustin (« Augustin en Espagne – XV^e-XVIII^e : religion, politique, esthétique » 2007-2011) et IDT (« Les idées du théâtre » 2011-2016), financés par l'ANR, ainsi qu'aux projets « La Haine du théâtre » et « Polemos. Góngora et les querelles littéraires de la Renaissance » du Labex OBVIL (Observatoire de la vie littéraire), financé par France 2030.

L'inscription corporelle des émotions

Béatrice de Gelder, professeure, neurosciences cognitives, Université de Maastricht

Alors que le visage a d'abord été considéré comme le seul véhicule privilégié des expressions émotionnelles, des recherches récentes en neurosciences cognitives soulignent l'importance du corps dans la transmission et le partage des émotions. Plus encore, les résultats obtenus chez des patients cérébrolésés montrent qu'il existe une perception subconsciente des expressions émotionnelles alors même que ces patients sont aveugles aux stimulations visuelles. Ceci illustre bien à quel point la perception des émotions est un processus automatique et rapide qui ne nécessite pas d'effort conscient.

Des expérimentations ont mis en évidence que les variations prosodiques de la voix accentuent l'émotion transmise par la gestuelle corporelle et, inversement, l'expression corporelle des émotions module la prosodie de la voix. Cette intégration multimodale du geste et de la voix est largement utilisée par les artistes pour intensifier la tension dramatique. Néanmoins, dans les arts visuels, ce sont au départ les postures et les mouvements du corps entier qui suscitent l'expérience émotionnelle et artistique. Dans les interactions sociales, un rapprochement, un geste provoquent automatiquement chez l'autre une interprétation spontanée qui engage à la fois des schémas moteurs et des réactions expressives.

Après des études de philosophie et de psychologie, **Beatrice de Gelder** s'est consacrée aux sciences cognitives. Elle est actuellement professeure au département de neurosciences cognitives de l'université de Maastricht, où elle dirige le Laboratoire Cerveau et Émotion. Ses travaux de recherche portent sur les neurosciences affectives, les interactions entre différents systèmes sensoriels (principalement entre la vision et l'audition), et entre l'émotion et la cognition. Elle a participé à plusieurs initiatives de recherche européennes ainsi qu'à des initiatives en coopération avec des artistes. Elle a reçu deux financements du European Research Council (ERC) : une bourse (2012) et une Synergy grant (2019). www.beatricedegelder.com.

Elle a publié *Emotions and the Body* (OUP, 2016) et plus de 300 articles scientifiques parmi lesquels : Burgio, F., Menardi, A., Benavides-Varela, S., Danesin, L., Giustiniani, A., van den Stock, J., De Mitri, R., Biundo, R., Meneghello, F., Antonini, A., Vallesi, A., de Gelder, B., & Semenza, C. (2024). Facial emotion recognition in individuals with mild cognitive impairment: An exploratory study. *Cognitive, Affective, & Behavioral Neuroscience*, 24(3), 599-614. <https://doi.org/10.3758/s13415-024-01160-5> ; Vaessen, M., van der Heijden, K., & de Gelder, B. (2023). Modality-specific brain representations during automatic processing of face, voice and body expressions. *Frontiers in Neuroscience*, 17, Article 1132088. <https://doi.org/10.3389/fnins.2023.1132088> ; Christensen, A., Taubert, N., Huis in 't Veld, E. M. J., de Gelder, B., & Giese, M. A. (2024). Perceptual encoding of emotions in interactive bodily expressions. *iScience*, 27(1), Article 108548. <https://doi.org/10.1016/j.isci.2023.108548>.

Corps et mouvements : expériences et subjectivités

Patrick Haggard, professeur, neurosciences cognitives, Institute of Cognitive Neuroscience, University College London

Dans la danse, les mouvements corporels sont caractérisés par une précision spatiale et temporelle. Les neurosciences mettent en évidence que ce sont à la fois les aires motrices du cerveau qui sont mobilisées mais aussi les récepteurs sensoriels qui permettent à tout moment d'avoir des informations sur l'état de notre corps et sur les différentes positions. L'expertise des danseuses et des danseurs s'appuie sur cette double dimension de la perception du corps et de la motricité.

Patrick Haggard est directeur du laboratoire « Action and Body » à l'University College London (UCL). Ses sujets de recherche se concentrent sur le contrôle des actions humaines volontaires et sur l'expérience corporelle. Ses recherches ont été financées par l'European Research Council (ERC), et par plusieurs fondations, agences et sociétés nationales et internationales. Il a participé à l'action COST 602 pour développer les sciences de la conscience, et il a siégé pendant plusieurs années dans les commissions de recherche en neurosciences intégratives de l'ANR. Avec plus de 400 publications dans des revues à comité de lecture, des articles faisant autorité, des conférences invitées et des bourses de recherche prestigieuses, il est une figure incontournable de la recherche en neurosciences cognitives.

Parmi ses publications majeures on retrouve « Action observation and acquired motor skills: an FMRI study with expert dancers » (*Cerebral Cortex*, 15(8), 2005) ; « A dance to the music of time: aesthetically-relevant changes in body posture in performing art » (*Plos One*, 4(3), 2009) ; « Spatial sensory organization and body representation in pain perception » (avec G.D. Iannetti et M. Longo, *Current Biology*, 23(4), 2013) ; « Human volition : towards a neuroscience of will » (*Nature Reviews Neuroscience*, 9, 2016) ; « Coercion changes the sense of agency in the human brain » (avec E.A. Caspar, J.F. Christensen et A. Cleeremans, *Current Biology*, 26(5), 2016).

Interaction, langage et synchronisation

Philippe Blache, directeur de recherche, CNRS, linguistique, ancien directeur du Labex Brain and Language Research Institute (BLRI) et du Convergence Institute of Language Communication and the Brain (ILCB), financés par France 2030

Lors d'une interaction verbale, deux individus communiquent par la parole, les gestes, mais nous observons également que leur activité cérébrale se synchronise (Pérez et al., 2017) : les cerveaux sont comme « branchés » l'un avec l'autre ! Les travaux autour des neurones miroirs ont montré qu'il était possible d'observer une activité cérébrale similaire, que l'on exécute ou que l'on observe une action : les cerveaux de l'acteur et de l'observateur sont « en phase », ils feraient en quelque sorte la même chose, au même moment (Gallese et al., 1996). De même, la perception d'un mot d'action active la zone motrice correspondante au niveau du cerveau, un peu comme si cette action était effectivement produite alors que le mot est seulement lu ou entendu (Shebani et al., 2022). Par ailleurs, pendant une conversation, le comportement des participants converge progressivement, aussi bien au niveau de la prononciation, du vocabulaire, que des structures syntaxiques, sémantiques et pragmatiques utilisées dans l'interaction communicationnelle (Pickering et al., 2004).

Différentes théories reposent ainsi sur l'hypothèse que parler et écouter induisent une activité cérébrale similaire (Martin et al., 2018 ; Pickering et al., 2018). Il s'agirait même là d'une condition pour expliquer la compréhension mutuelle : la personne qui écoute prédit en permanence ce que va produire la personne qui parle, en utilisant les mêmes informations contextuelles. Ce serait une des raisons pour lesquelles le traitement du langage est si rapide et efficace (Blache, 2024) : ce que nous disons est extrêmement prédictible ! À l'opposé, lorsque cette prédictibilité est limitée, par exemple par manque d'information, des stratégies qui mobilisent plus de ressources cérébrales (notamment en mémoire à long terme) sont mises en jeu pour construire progressivement le sens : nous fonctionnons alors pas à pas, en assemblant les unités de traitement (les sons, les mots, les unités de sens) de façon progressive. On pourrait aussi faire l'hypothèse qu'une des fonctions du processus de création artistique serait de bousculer cette prédictibilité en conduisant ceux qui regardent à reconstruire du sens ou de l'émotion à partir d'informations inattendues.

L'étude de la synchronisation de nos activités cérébrales pendant une interaction est bien entendu une question complexe, mais les premiers résultats sont fascinants. Ils permettent de commencer à comprendre ce qui se passe pendant des interactions communicationnelles, verbales ou non verbales.

Références

- Gallese V., Fadiga L., Fogassi L., Rizzolatti G. (1996) Action recognition in the premotor cortex. *Brain*, n° 119, pp. 593-609.
- Martin, C.D., Branzi, F.M., Bar, M. (2018). Prediction is Production: The missing link between language production and comprehension. *Scientific Reports*, 8, 1079.
- Pickering, M. J., Garrod, S. (2004). Toward a mechanistic psychology of dialogue. *Behavioral and Brain Sciences*, 27, 169–226.
- Pickering, M.J., Gambi, C. (2018). Predicting while comprehending language: A theory and review. *Psychological Bulletin*, vol. 144, n° 10, pp. 1002-1044.
- Pérez, A., Carreiras, M., Duñabeitia, J.A. (2017). Brain-to-brain entrainment: EEG interbrain synchronization while speaking and listening. *Scientific Reports*, 7, 4190.
- Shebani, Z., Carota, F., Hauk, O. et al. (2022). Brain correlates of action word memory revealed by fMRI. *Scientific Reports*, 12, 16053.

Philippe Blache est directeur de recherche au CNRS. Ses recherches se situent à la croisée des chemins entre informatique, linguistique et neurosciences. Il s'intéresse en particulier au fonctionnement du langage et de ses bases cérébrales en conditions naturelles, pendant une conversation. Il est membre fondateur du Labex Brain and Language Research Institute (BLRI), qu'il a dirigé de 2012 à 2019, ainsi que du Convergence Institute of Language Communication and the Brain (ILCB) dont il a été directeur de 2017 à 2020. Ces deux structures ont été créées dans le cadre des Programmes d'investissements d'avenir France 2030. Philippe Blache a porté plusieurs projets de recherche, notamment les projets ANR OTIM (Outils de traitement d'information multimodale – 2008-2012) et Agents conversationnels en réalité virtuelle pour la formation de médecins à l'annonce d'événement grave – ACORFORMed (2014-2018). Il a été partenaire de plusieurs autres projets nationaux et internationaux.

Blache P. (2024). A neuro-cognitive model of comprehension based on prediction and unification, *Frontiers in Human Neuroscience*, 18.

Boudin A., Bertrand R., Rauzy S., Ochs M., Blache P. (2024). A multimodal model for predicting feedback position and type during conversation, *Speech Communication*, 159.

Pellet-Rostaing A., Bertrand R., Boudin A., Rauzy S., Blache P. (2023). A multimodal approach for modeling engagement in conversation, *Frontiers in Computer Science*, 5.

Chersoni E., Santus E., Lenci A., Blache P., Huang C. (2021). Not all arguments are processed equally: a distributional model of argument complexity, *Language Resources and Evaluation*, 55:4.

Blache P. (2016). Representing Syntax by Means of Properties: a Formal Framework for Descriptive Approaches, *Journal of Language Modelling*, 4:2.

Chair contre chair : l'expérience mystique au Moyen Âge

Damien Boquet, professeur, histoire du Moyen Âge, Aix-Marseille Université,
UMR TELEMME 7303 AMU-CNRS (responsable du projet EMMA, financé par l'ANR)

Il n'y a pas de cerveau des émotions : tel est le titre d'un livre récent du sociologue Louis Quéré (PUF, 2023). L'étude des sensibilités médiévales confirme cette proposition et la radicalise : les émotions ne sont pas seulement des « phénomènes biologiques transformés par leur environnement social et culturel », elles sont le lieu même de l'interaction, là où l'événement se produit, où la rencontre s'invente. En ce sens, l'émotion est au sens propre une mise en scène, une présentation de soi qui prend corps et fait sens sous le regard, actuel ou virtuel, de l'autre, ou d'un Autre. L'expérience mystique, en particulier féminine, à la fin du Moyen Âge, est l'une des expressions de cette anthropologie culturelle des émotions qui façonne les corps par une mise en résonance des passions incorporées avec la Passion du Christ, Dieu incarné. Durant l'été 2020, l'œuvre d'Ernest Pignon-Ernest, « Extases, les Mystiques », a fait escale à Avignon, dans l'église des Célestins. Parmi les femmes représentées, aux côtés des célèbres Hildegarde de Bingen ou Thérèse d'Avila, on trouve une certaine Angèle, une femme pieuse issue de la petite bourgeoisie de Foligno en Ombrie, qui a vécu à la fin du XIII^e siècle. Tenue à l'écart des écoles savantes et des cercles lettrés, Angèle a néanmoins transmis son enseignement et le récit de ses expériences mystiques à plusieurs frères franciscains qui ont scrupuleusement noté ses paroles. Angèle fait de son corps et de ses émotions un véritable traité de philosophie pratique, un matériau plastique de conformation au Corps et à la Passion du Christ. Face aux « lois de la nature » qui s'imposent à son corps, mais qui ne disent finalement rien d'autre que les lois des hommes, elle fait le choix de changer les règles pour sortir d'elle-même et des assignations, autant physiologiques, genrées que sociales. Si le travail historique permet d'éclairer les voies culturelles – celles d'une religiosité fortement incorporée et émotive à la fin du Moyen Âge – par lesquelles cette émancipation est possible, il convient d'en retenir l'irréductible singularité de l'expérience affective.

Enseignant-chercheur à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste d'histoire culturelle et religieuse du Moyen Âge, **Damien Boquet** est membre de l'UMR 7303, TELEMME – Temps, espaces, langages, Europe méridionale, Méditerranée –, Aix Marseille Université-CNRS. Il a été responsable scientifique du projet EMMA (Les émotions au Moyen Âge – 2006-2009), financé par l'ANR, qu'il a coordonné avec Piroška Nagy (Université du Québec à Montréal). Ses recherches portent sur l'histoire des émotions, du genre et des sexualités. Il travaille actuellement à une histoire de l'homosexualité amoureuse au Moyen Âge, à paraître aux éditions du Seuil. Il a notamment publié : *L'Ordre de l'affect au Moyen Âge. Autour de l'anthropologie affective d'Aelred de Rievaulx* (CRAHM, 2005) ; *Sainte vergogne. Les privilèges de la honte dans l'hagiographie féminine au XIII^e siècle* (Classiques Garnier, 2020) ; et avec Piroška Nagy : *Sensible Moyen Âge. Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval* (Seuil, 2015) ; *Les émotions au Moyen Âge. Carnet d'EMMA*, carnet de recherches en ligne (2008-), <https://emma.hypotheses.org/>.

Il aurait pu en être autrement

Mardi 9 juillet

14h30 - 17h30

Les coulisses d'un théâtre un soir de première, la salle d'interrogatoire d'un commissariat, l'atelier de restauration d'un tableau vandalisé, un studio de télévision... Un fait divers.

Le théâtre comme enquête : l'histoire réfractée entre représentation, vérité et fiction. (Baptiste Amann)

Représenter, c'est rendre présent. La représentation politique est une relation sociale à travers laquelle des représentants sont censés permettre la présence dans divers lieux, par exemple au parlement, d'un ensemble de mandants (le peuple, les électeurs, un groupe social) physiquement absents. Grace à cette médiation, les représentants agissent au nom des représentés, afin de promouvoir leurs volontés et leurs intérêts. Mais suivant les contextes politiques et économiques, cette représentation peut susciter confiance ou critiques et scepticisme. (Daniel Gaxie)

Arène politique, tribunes médiatiques, tribunaux judiciaires... la vie publique est constituée de scènes. Au théâtre, la politique, la religion, la diplomatie, la justice sont transposées, « représentées » (c'est-à-dire « figurées », « présentées à nouveau »). Mais le public des spectateurs de théâtre n'est pas celui des électeurs, ni celui des lecteurs de journaux ou d'un tribunal. Si les scènes de la vie publique suscitent souvent l'opposition, l'exclusion, l'extériorisation des conflits, le théâtre invite à douter et à intérioriser les contradictions. (Florence Naugrette)

Quels sont les signes avant-coureurs d'une révolution ? Bagarre dans le parterre de la Comédie Italienne, lectures de pamphlets dans le jardin du Palais-Royal, textes brûlés en public, émeutes sanglantes déclenchées par des cérémonies carnavalesques durant lesquelles la foule défile avec des mannequins qui représentent les ministres... Dans le Paris pré-révolutionnaire, des émeutes éclatent dans les théâtres, et les événements publics et politiques prennent une dimension théâtrale. Interroger la dramaturgie de ces événements renouvelle la compréhension d'une période essentielle de l'histoire de France. (Robert Darnton)

Les réseaux sociaux sont tantôt salués comme porteur de la voix des silencieux ou condamnés pour porter celle de la haine. Les sciences sociales permettent de mieux comprendre ce qui se joue dans nos prises de paroles en ligne et comment se reconfigurent les frontières du dicible sur la scène numérique : entre algorithmes, dynamiques sociales et stratégies politiques. (Anne Bellon)

Androïdes imitant notre apparence et nos comportements, jumeaux issus de versions alternative de notre réalité... Les personnages de science-fiction nous entraînent dans des univers alternatifs, des voyages temporels, dans d'autres états du monde, mais aussi à la rencontre avec des variantes d'eux-mêmes. La science-fiction invite à réexaminer les fondements mêmes de la notion d'identité personnelle. (Simon Bréan)

Baptiste Amann, auteur et metteur en scène
présente *Lieux Communs* au Festival d'Avignon 2024

Que s'est-il passé cette nuit-là !

Le meurtre d'une jeune femme.

Un homme a été aperçu sur un balcon !

Comment reconstituer les faits ?

Quatre situations distinctes comme les pièces d'un puzzle. Un jeu de piste qui nous ouvre tour à tour les portes d'un théâtre, d'un commissariat, de l'atelier de restauration d'un peintre et d'un studio de télévision. Une œuvre-labyrinthe, pour approcher la complexité du réel : chacun des personnages va au bout de sa vérité. Mais comment accepter la part du doute et de l'irrésolu ? Comment faire « monde commun » quand les interprétations, les stéréotypes et les idéologies s'affrontent ?

Après une formation d'acteur à l'ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes) de 2004 à 2007, **Baptiste Amann** développe sa propre démarche d'écriture. En 2010, il cofonde la plateforme de production L'Outil, au sein de laquelle ils sont plusieurs à créer les spectacles sous le nom d'IRMAR (Institut des recherches menant à rien). À partir de 2013, il mène un grand chantier d'écriture et de mise en scène sur *Des territoires*, qui a été présenté lors de la 75^e édition du Festival d'Avignon. En 2018, il crée L'Annexe avec Morgan Hérou, une structure qui produit désormais ses spectacles : *Grandes Surfaces*, *Jamais dormir* et *Salle des fêtes*. De 2017 à 2020, il intègre le dispositif d'échange européen « Fabulamundi. Playwriting Europe: Beyond borders ? »

De la défiance dans la représentation politique

Daniel Gaxie, professeur émérite, science politique, Université Paris 1
Panthéon-Sorbonne (responsable du projet CONCORDE, financé par l'ANR)

Représenter, c'est rendre présent. La représentation politique est une relation sociale à travers laquelle des représentants, par exemple des élus, dûment mandatés par une élection, sont censés permettre la présence dans divers lieux, par exemple au parlement, d'un ensemble de mandants (le peuple, les électeurs, un groupe social) physiquement absents. Cette médiation est légitimée par une représentation normative officielle, selon laquelle les représentants agissent au nom et à la place des représentés afin de promouvoir leurs volontés et leurs intérêts. En ce sens, les représentants donnent souvent à voir de manière théâtralisée leur sollicitude et leur engagement au service de leurs mandants.

C'est en inversant cette représentation officielle que des représentés développent et expriment leurs propres perceptions critiques. Du point de vue de beaucoup d'entre eux, les représentants se préoccupent davantage de leurs intérêts propres que de ceux de leurs délégués.

Cette dualité de point de vue est structurelle, mais elle est exacerbée quand les représentés estiment que les représentants échouent à trouver des solutions aux principaux problèmes. Inversement, avec les grandes avancées sociales ou dans des périodes de prospérité, comme lors des Trente Glorieuses, la relation de représentation devient plus enchantée et le scepticisme se fait plus discret.

Daniel Gaxie est professeur émérite de science politique à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent notamment sur l'analyse des comportements électoraux, la sociologie du personnel politique et la question de la représentation. Parmi de nombreuses publications, il est notamment l'auteur de : *Le Cens caché* (Seuil, 1978) ; *La démocratie représentative* (Montchrestien, 4^e édition 2003) ; et il a dirigé l'ouvrage collectif *L'explication du vote* (Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1985).

En 2006, il a dirigé le projet CONCORDE (CONceptions ORDinaires de l'Europe), financé par l'ANR, dont les résultats ont été publiés dans *L'Europe des Européens. Enquête comparative sur les perceptions de l'Europe* (Economica, 2010) et traduits en anglais et en allemand.

Plus récemment, il a publié une synthèse de ses travaux sous le titre « Political and Social Backgrounds of Political Elites » dans *The Palgrave Handbook of Political Elites* édité par Heinrich Best et John Higley (Palgrave, 2018), a codirigé un ouvrage collectif sur l'évolution des partis politiques, *Que faire des partis politiques ?* (Éditions du Croquant, 2018) ainsi qu'une analyse des limites des sondages d'opinion dans la note *Sondages : précautions avant usages* (Fondation Gabriel Péri, 2020).

Dans ses dernières publications, il fait le point sur les relations entre les classes sociales et le vote dans deux articles intitulés « La fin des votes de classe ? » (*La Pensée*, 415, septembre 2023, p. 113-123 et p.124-136) et « De la déconstruction de la « classe ouvrière » aux réorientations politiques des catégories populaires » dans l'ouvrage *Les classes populaires à l'écart du politique ?* (Fondation Gabriel Péri, 2023).

Intérioriser les contradictions : le conflit à l'épreuve de la scène

Florence Naugrette, professeure, littérature française, Sorbonne Université, membre de l'Institut universitaire de France (membre du projet Registres de la Comédie-Française, financé par l'ANR)

Dans la vie publique, il y a des scènes extérieures : arène politique, tribunes médiatiques, tribunaux judiciaires. Mais au théâtre la politique, la religion, la diplomatie, la société, la justice, se retrouvent transposées, « représentées » (au triple sens de « figurées », « présentées de nouveau » et « représentatives »). Le mode de représentation propre au théâtre modifie le régime de leur exposition : le public des spectateurs n'est pas exactement celui des électeurs, ni celui des lecteurs de journaux, ni celui d'un tribunal. Car c'est à son for intérieur qu'on s'adresse : il se projette lui-même mentalement dans les « cas » exposés ; cette projection psychique individuelle (spectateur) dans la participation à un collectif (public) fonctionne très différemment des autres manières d'expérimenter ou de participer aux scènes politique, médiatique ou judiciaire. Là où les autres scènes incitent à trancher, opposer, exclure et extérioriser les conflits, le théâtre invite à douter, partager, inclure et intérioriser les contradictions.

Florence Naugrette, membre de l'Institut universitaire de France, occupe à Sorbonne Université la chaire « Histoire et théorie du théâtre » (XIX^e-XXI^e siècles). Autrice de *Le Théâtre romantique* (Seuil, 2001), *Le Plaisir du spectateur de théâtre* (Bréal, 2002), *Le Théâtre de Victor Hugo* (Ides et calendes, 2016) et *Juliette Drouet compagne du siècle* (Flammarion, 2022, Prix Chateaubriand), elle dirige l'édition numérique du journal épistolaire adressé par Juliette Drouet à Victor Hugo (www.juliettedrouet.org), et le volet XIX^e siècle du projet Registres de la Comédie-Française (Registres de la Comédie-Française 2 – RCF2) (cfregistres.org) financé par l'ANR et inscrit dans le Labex OBVIL (Sorbonne Université) financé par France 2030.

Dernières publications sur le théâtre : « Rendre compte, oui, mais de quoi ? Percevoir et transmettre le spectacle vivant », sous la direction de Françoise Gomez et Daniel Loayza, *European Drama and Performance Studies*, n°16, 2021-1 ; « 'Ce Spartacus du drame romantique'. Barbey d'Aurevilly admirateur de Frédéric Lemaître », *Barbey d'Aurevilly et le romantisme*, sous la direction de Mathilde Bertrand, Pierre Glaudes et Élise Sorel (Garnier, 2023) ; « L'heure un peu bancale de l'amour », entretien avec Jennifer Decker et Christian Gonon sur *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* mis en scène par Laurent Delvert, revue *Europe* sur Alfred de Musset, 2024.

1788, Paris : mise en scène de la violence révolutionnaire

Robert Darnton, professeur émérite, histoire européenne, Université de Princeton

Cinquante soldats interviennent pour rétablir l'ordre après une bagarre dans le parterre de la Comédie Italienne le 26 décembre 1787. Dans le jardin du Palais-Royal, les lectures publiques de pamphlets sont autant de performances, où les garçons de café jouent le rôle du bourreau en brûlant les textes qui déplaisent au public. Même les séances du Parlement ressemblent à des pièces de théâtre. Ainsi, le « siège du Palais de justice », le 6 mai 1788 : un bataillon de gardes-françaises envahit la cour pour arrêter le conseiller Duval d'Éprémesnil, qui prononce un discours pathétique et se rend, laissant ses collègues en sanglots. Les émeutes sanglantes du 29 août et du 16 septembre sont déclenchées par des cérémonies carnavalesques : la foule défile avec des mannequins en paille qui représentent les ministres, puis les brûle dans des feux de joie et va se battre contre la police.

Dans le Paris prérévolutionnaire, des émeutes éclatent dans les théâtres, et les événements publics et politiques prennent une dimension théâtrale. Les gazettes clandestines et les rapports de police constituent des sources précieuses pour interroger cette dimension théâtrale et renouveler la compréhension d'une période essentielle de l'histoire. En suivant le sociologue Erving Goffman, on peut affirmer qu'il y a du théâtre dans presque tous les événements, et que cette dramaturgie implicite en définit le sens.

Robert Darnton a fait ses études à l'Université de Harvard et à l'Université d'Oxford. Il a enseigné l'histoire européenne à Princeton University de 1968 à 2007, quand il est devenu professeur et directeur de la Bibliothèque universitaire de Harvard. Il a servi comme président de l'American Historical Association et de la Société internationale d'étude du XVIII^e siècle, et le Président Obama lui a décerné la Médaille nationale pour les humanités en 2012. Parmi ses livres disponibles en français, on peut signaler : *L'Aventure de l'Encyclopédie* (Points, 2013) ; *Le Grand Massacre des chats* (Les Belles Lettres, 2011) ; *Apologie du livre* (Gallimard, 2012) ; *De la Censure* (Gallimard, 2014) ; *Un Tour de France littéraire : le monde du livre à la veille de la Révolution française* (Gallimard, 2018) ; et *Éditer et pirater : le commerce des livres en France et en Europe au seuil de la Révolution* (Gallimard, 2021).

Représentation et expression sur les réseaux : un théâtre de bruit et de fureur ?

Anne Bellon, maîtresse de conférences en sociologie à l'Université Technologique de Compiègne, membre de l'Institut universitaire de France

L'espace public en ligne a suscité bien des fantasmes. Affranchi des traditionnelles contraintes sociales et politiques d'accès aux médias, il aurait permis à des paroles silencées de se faire enfin entendre, tout en libérant les haines et pulsions polarisantes qui traversent nos sociétés. Un temps salué comme courroie de transmission des élans révolutionnaires, il est désormais accusé de tous les maux, devenu objet d'attention et d'obsession des politiques.

La grammaire de cet espace, de ces espaces numériques, est l'objet de recherches incessantes en sciences sociales pour mieux comprendre ce qui se joue dans nos prises de paroles en ligne, et comment se reconfigurent les frontières du dicible sur la scène numérique. Dans ces espaces de plus en plus gouvernés par les dispositifs techniques – du design des plateformes aux algorithmes de recommandations – les dynamiques sociales, loin d'être gommées, s'exacerbent et se recomposent. Ces évolutions appellent ainsi de nouvelles stratégies politiques pour répondre aux défis démocratiques que posent la numérisation de nos expressions et représentations collectives.

Anne Bellon est docteure en science politique, maîtresse de conférences en sociologie à l'Université Technologique de Compiègne et membre de l'Institut universitaire de France (IUF). Enseignante et chercheuse, elle travaille sur la régulation de l'internet, les pratiques culturelles en ligne, les mobilisations numériques et les transformations de l'État. En 2022, elle publie *L'État et la toile* (Editions du Croquant), un ouvrage sur le développement des politiques numériques en France. Elle participe à plusieurs enquêtes, notamment sur la découvrabilité des contenus culturels, la lutte contre la haine en ligne et les mutations du capitalisme à l'ère numérique. Elle est membre du comité scientifique du Centre National de la Cinématographie et de l'image animée (CNC Lab). Elle œuvre également au développement de nouvelles méthodes numériques pour les sciences sociales.

Doubles maléfiques et réinventions de soi en science-fiction

Simon Bréan, maître de conférences, littératures françaises des XX^e et XXI^e siècles, Sorbonne Université, Centre d'étude de la langue et des littératures françaises (UMR CELLF XVI-XXI) (membre des projets Anticipation et CulturIA, financés par l'ANR)

Androïdes conçus pour imiter notre apparence, nos comportements, notre conception de nous-mêmes – jusqu'à prendre notre place... Jumeaux issus de versions alternatives de notre réalité, qui manifestent les choix que nous aurions pu ou dû faire... Techniques de réécriture de la mémoire susceptibles de faire de nous quelqu'un d'autre, de nous transformer en poupée de chair... Les innovations fictionnelles de la science-fiction nous invitent à réexaminer les fondements mêmes de la notion d'identité personnelle, tout en donnant lieu à des représentations virtuoses et souvent vertigineuses de glissements d'un personnage à un autre. En effet, pour que nous puissions en faire l'expérience dans la fiction, les implications suggérées par les notions d'univers alternatifs, de programmation des cerveaux ou de voyage temporel doivent s'incarner dans des situations concrètes, où les personnages sont confrontés non seulement à d'autres états du monde, mais à cette expérience profondément dérangeante qu'est la rencontre avec des variantes d'eux-mêmes. Ces jeux sur les personnages et les identités produisent des effets d'inquiétante étrangeté. Mais pourquoi, malgré tout, s'attacher à des personnages dont l'identité est susceptible de devenir un palimpseste, ou qui révèlent des personnalités contradictoires ?

Simon Bréan est maître de conférences (HDR) de littérature française des XX^e et XXI^e siècles à Sorbonne Université (CELLF UMR 8599). Ses travaux portent sur les littératures de science-fiction et d'anticipation françaises : *La Science-fiction en France* (PUPS, 2012) ; *Near Chaos. Quand la littérature nous prépare au pire*, avec Guillaume Bridet (Hermann, 2024). Il étudie les apports de ces littératures à la théorie de la fiction, en particulier sur la question des artefacts science-fictionnels et, plus récemment, pour repenser la catégorie du personnage. Il a participé au projet Anticipation (Romans d'anticipation scientifique au tournant du XIX^e siècle (1860-1940), dir. Claire Barel-Moisan, 2014-2019) et il est membre du projet CulturIA (Une histoire culturelle de l'intelligence artificielle, dir. Alexandre Gefen, en cours), financés par l'ANR. Il est également membre du conseil d'administration de la SELF XX-XXI (Société d'étude de la littérature de langue française des XX^e et XXI^e siècles) ; rédacteur en chef d'*ELFe* (revue annuelle de la SELF XX-XXI, <https://journals.openedition.org/elfe/>); corédacteur en chef de *ReS Futuræ* (revue d'études sur la science-fiction, <https://journals.openedition.org/resf/>) ; et membre du comité éditorial de XXI-XX. Reconnaissances littéraires (Classiques Garnier).

Forum « Intelligences Culturelles »

Organisé par l'ANR et le Festival d'Avignon, avec Thalie Santé et l'ONDA
Cloître Saint-Louis - mercredi 10 juillet, 14h30 - 17h30

Les travaux scientifiques les plus récents montrent combien l'évolution humaine est indissociable de la culture, combien la pensée symbolique est inséparable du développement humain et de celui des sociétés. Les pratiques artistiques varient suivant les périodes historiques et participent des manières de sentir, d'aimer, de connaître et d'apprendre, de penser et d'agir, des valeurs, de la mémoire des sociétés comme de l'invention de leur avenir. La culture permet à la fois l'expérience commune et l'altérité.

La notion d' « intelligences culturelles » résonne avec la diversité des langues, des représentations du monde, des systèmes de pensée, des manières de percevoir, d'appréhender et d'interpréter le monde.

Considérer la culture comme un bien public, implique à la fois de réfléchir à sa place dans la société et aux conditions d'accès, de questionner les transformations et les formes de la création en relation avec la réception et les publics, d'interroger les différentes formes de légitimation des œuvres.

Cette 4^e édition, qui s'inscrit dans le prolongement des échanges engagés depuis 2021, permettra une réflexion partagée entre des professionnelles et professionnels de la culture et des scientifiques autour des intelligences culturelles qui contribuent au développement humain et à celui des sociétés. Trois thèmes seront abordés : le théâtre comme expérience commune ; le besoin de représentation et de récits ; gouverner et partager la culture.

Ouverture

Pierre Gendronneau, directeur délégué, Festival d'Avignon

Thierry Damerval, président-directeur général, Agence nationale de la recherche

Isabelle Ecckhout, directrice générale de Thalie Santé

Marie-Pia Bureau, directrice de l'ONDA

Le théâtre comme construction d'une expérience commune

Il y a 2 500 ans, le théâtre était un lieu de délibération où la communauté réfléchissait sur ce qui la fondait, où l'ordre de la culture n'était pas séparé de la vie ordinaire, où la culture était consubstantielle à la citoyenneté. Des fêtes rituelles en l'honneur de Dionysos jusqu'aux festivals du XX^e siècle, en passant par les mystères et carnivals du Moyen Âge, par les spectacles de cour de la Renaissance, par la création de troupes de théâtre permanentes au XVI^e, et par la création des Maisons de la Culture et des collectifs éphémères, la dimension essentiellement collective, sociale et politique du théâtre et de la culture perdure, en dépit de ses transformations.

Le Festival de Cannes inventé comme un rêve de paix avant les massacres de la Seconde Guerre mondiale, le Festival d'Avignon porté par l'élan de la reconstruction et de l'éducation populaire, les Maisons de la culture comme lieux d'accès aux œuvres capitales de l'humanité pour le plus grand nombre, les scènes nationales comme moteurs de la décentralisation : les fonctions sociales des événements culturels et des institutions varient.

Comment renouveler l'inscription de l'action culturelle comme enjeu de cohésion sociale, comme nécessité à la production du commun ? Comment concilier la dimension essentiellement collective du théâtre et les « attentes des publics » ? Comment retisser le lien entre éducation générale, éducation artistique et création ? Comment réinventer les nouveaux droits culturels et de nouveaux objectifs pour l'éducation populaire ?

Comment ancrer la diffusion culturelle dans les territoires tout en préservant la nécessaire circulation des œuvres ? Comment penser les territoires de la culture et la diffusion à l'heure des technologies numériques et des plateformes ?

Quand la Grèce inventa le théâtre – Démocratie et théâtre ou l'invention du commun

Paulin Isnard, professeur d'histoire grecque, Aix-Marseille Université

1939 : l'invention du Festival de Cannes comme un espace de paix avant les fracas de la guerre

Olivier Loubes, historien, membre du laboratoire FRAMESPA (UMR 5136, Université de Toulouse – Jean Jaurès et CNRS)

De la sphère intime au collectif

Georges Vigarello, historien, directeur d'études EHESS

Fabienne Chognard, directrice du Dôme Théâtre Albertville, Scène conventionnée d'intérêt national "Art en territoire", vice-présidente du Syndeac

Emmanuelle Gourvitch, co-présidente, Synavi

Le besoin de représentation et de récits

Les récits, les fictions, les mises en scènes et les différentes formes d'art contribuent à raconter le monde et à l'interpréter. Exercices de pensée aux enjeux éthiques et politiques, exploration des comportements humains, les fictions ouvrent l'accès à des mondes imaginaires et permettent la coexistence de points de vue. Elles entraînent dès l'enfance à comprendre, prévoir les interactions humaines et les événements, contribuent à enrichir la capacité à ressentir l'état subjectif des autres, leurs croyances, ainsi que leurs intentions et leurs raisons : autant de compétences nécessaires à l'empathie, aux apprentissages sociaux et au maintien de relations complexes entre les individus et les groupes.

Les travaux récents dans le domaine des études littéraires et théâtrales, des sciences et neurosciences cognitives mettent en évidence que le spectacle vivant, mais aussi la fiction et le cinéma, engagent le corps des danseurs, des comédiens et celui des spectateurs et des lecteurs : attention, émotion, perception du temps, des durées et de l'espace sont simultanément activées par les gestes et par le récit. Le jeu théâtral et les arts mobilisent autant les habilités perceptives, émotionnelles, motrices que cognitives.

Face à la diversité des publics comment développer de nouveaux imaginaires communs ? Comment la création peut-elle contribuer à représenter, traduire et « métaboliser » les tensions des sociétés ? Comment mieux favoriser l'apport de la culture et de la création aux apprentissages fondamentaux ?

Récits et fresques au moyen âge ou comment raconter la cité

Patrick Boucheron, professeur, histoire, Collège de France

L'invention de la tragédie au XVI^e siècle en France : penser, interroger, traverser les guerres de religion

Tiphaine Karsenti, professeure, études théâtrales, Université Paris Nanterre

Comment pleurer tous les soirs sur scène ? Le rôle du cerveau dans le contrôle volontaire

Patrick Haggard, professeur, neurosciences cognitives, Institute of Cognitive Neuroscience, University College London

Cathy Bouvard, directrice des Ateliers Médicis

Tamara Al Saadi, comédienne, autrice et metteuse en scène

Gouverner et partager la culture ?

Considérer la culture comme un bien commun accessible à toutes et à tous implique à la fois de prendre en compte les conditions de production, de diffusion et de partage des œuvres. Cela implique également de tenir compte de la singularité de chaque œuvre, de chaque production culturelle et de la spécificité du processus individuel et collectif, qui permet à la création d'advenir.

De nouveaux défis se font jour : réduction de certains financements, nouvelles formes d'interdiction, transformation des pratiques culturelles et de loisir associées à la diffusion du numérique, prise en compte de la diversité de la création, des publics et des territoires, des enjeux environnementaux.... À ces nouveaux défis s'ajoutent de nombreuses interrogations sur l'organisation, les conditions et le sens même du travail.

Produire une œuvre et faire en sorte qu'elle rencontre un public induit tout à la fois des formes de concurrence et de coopération. Quelles sont les modalités d'action publique les plus adaptées ? Comment articuler les politiques culturelles avec les autres politiques et avec l'ensemble des services publics.

Quel est l'impact des nouvelles formes de rationalisation des politiques culturelles sur la dynamique de la création et de la culture ? Comment articuler la longue durée, la continuité nécessaires à l'action des institutions /des structures et l'organisation par projet ?

Comment articuler les nouvelles priorités (inclusivité, diversité, réduction de l'impact sur l'environnement...) avec les spécificités de la création et de la culture ? Quelles nouvelles missions pour l'action publique en matière de culture ?

Que crée-t-on, pour qui, dans quelles conditions ? Comment préserver et légitimer le temps de la création et favoriser la diversité des formes ?

En quoi les nouvelles contraintes qui pèsent sur la production et la diffusion culturelles ont-elles des effets sur la relation avec les spectateurs ? Quels dispositifs inventer pour renouveler la rencontre avec le public ?

Comment s'articule le sens donné au travail artistique et le sens du service public ?

Le service public de la culture au défi du *New Public Management*

Chloé Langeard, maître de conférences, sociologie, Groupe de Recherche Angevin en Économie et Management (GRANEM-SFR Confluences), Université d'Angers

Les évolutions récentes de la liberté d'expression créative

François Saint-Bonnet, spécialiste de droit des libertés, professeur à l'Université Paris II

Ghislain Gauthier, secrétaire général de la CGT Spectacle

Serge Rangoni, directeur général et artistique du Théâtre de Liège, European Theatre Convention

Avec notamment la participation de

Pierre-Jean Benghozi, directeur de recherche CNRS émérite, économie et gestion (membre du projet IMPACT – Intermédiaire de production artistique, autonomie et organisation de la création. Analyse sociologique et prospective, financé par l'ANR

Romaric Daurier, directeur, le Phénix scène nationale Valenciennes, Pôle européen de création

Animation

Catherine Courtet, responsable scientifique, Agence nationale de la recherche, responsable des « Rencontres Recherche et Création »

Marie-Pia Bureau, directrice de l'Onda (Office national de diffusion artistique)

Yann Hilaire, directeur des projets, des partenariats et des relations avec les branches, Thalie Santé

Création et culture à l'ANR : une dynamique pluridisciplinaire

Depuis 2005, l'ANR a financé de nombreux projets en sciences humaines et sociales qui concernent la création et la culture, dans le cadre d'appels à projets non thématiques ou spécifiques, nationaux ou internationaux, comme par exemple « Création : processus, acteurs, objets, contexte » (en 2008 et 2010) ; « Émergence et évolutions des cultures et des phénomènes culturels » (en 2012 et 2013). Les thèmes de la création, des cultures et des patrimoines sont également inscrits dans l'appel à projets générique du Plan d'action de l'ANR depuis 2014. Depuis 2022, parmi les sept comités dédiés aux sciences humaines et sociales dans l'appel à projets générique, deux concernent spécifiquement la création et la culture : Arts, langues, littératures, philosophies ; et Études du passé, patrimoines, cultures.

Toutes les disciplines des sciences humaines et sociales sont mobilisées, notamment l'archéologie, l'anthropologie, l'histoire, l'histoire de l'art, les études littéraires et théâtrales, la philosophie, la linguistique, la sociologie, l'économie, la psychologie sociale et cognitive.

Les projets financés prennent en compte la pluralité des cultures, des débuts de l'hominisation à la période contemporaine, et la diversité des langues ainsi que leur évolution. Les différentes formes et pratiques artistiques sont étudiées : arts de la scène, littérature, poésie, musique, opéra, arts plastiques, arts numériques, cinéma, photographie, architecture. Sont également abordés les liens entre les formes artistiques et les organisations sociales et politiques, et leurs transformations, notamment sous l'angle du rôle de la création et des arts dans le développement humain et des sociétés. De nombreux projets ont permis la constitution de corpus accessibles sur internet.

La création artistique, parce qu'elle met en œuvre des processus cognitifs spécifiques et qu'elle suscite des émotions et des expériences perceptives, est un domaine largement exploré par les sciences et les neurosciences cognitives. Parmi les thèmes abordés, on peut citer : les interactions entre émotions, cognition et développement, avec, par exemple, le rôle de l'apprentissage de la musique sur la cognition ; la perception du temps et l'attention.

Autant de domaines d'exploration qui produisent des connaissances fondamentales sur le rôle de la culture et de la création dans les apprentissages et dans le développement des sociétés passées et présentes.

France 2030 : soutenir l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation pour rapprocher le futur



L'Agence nationale de la recherche (ANR) est opérateur de l'État pour la gestion de France 2030 dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR). Elle a été désignée dans ce rôle en 2010 pour les actions du Programme d'investissements d'avenir (PIA), puis confirmée en 2013, 2017 et 2020 sur les deuxième, troisième et quatrième programmes, et en 2021 dans le cadre de France 2030. L'ensemble de ces programmes est maintenant intégré dans le plan France 2030. En tant qu'opérateur, l'ANR prend en charge l'organisation de la sélection, du conventionnement, du financement, du suivi, de l'évaluation et des audits des projets et des actions menés dans ces programmes.

Le plan France 2030

Suite aux quatre programmes d'investissements d'avenir (PIA) depuis 2010, le chef de l'État a annoncé en octobre 2021 la mise en place du plan France 2030, doté de 34 milliards d'euros supplémentaires (fusionnés avec le budget du PIA 4, pour un total de 54 milliards d'euros) déployés sur cinq ans. Il vise à répondre aux grands défis de notre temps, notamment celui de la transition écologique, par le biais d'un plan d'investissement massif destiné à faire émerger les futurs champions technologiques dans les secteurs d'excellence, et à remettre la France sur le chemin de son indépendance environnementale, industrielle, technologique, sanitaire et culturelle, notamment en la plaçant en tête de la production des contenus culturels et créatifs.

L'Agence nationale de la recherche est opérateur de l'État pour la gestion de ce plan dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR). Dans ce cadre, un grand nombre de « Programmes et équipements prioritaires de recherche » (PEPR) ont été lancés. Les objectifs de ces programmes sont de construire ou de consolider un leadership français en matière de recherche dans des domaines scientifiques liés aux transformations technologiques, économiques, sociétales, sanitaires et environnementales, et considérés comme prioritaires au niveau national ou européen.

Le financement des sciences humaines et sociales dans le cadre des Investissements d'avenir

Depuis 2011, 90 projets de recherche financés concernent plus particulièrement les sciences humaines et sociales. Ces projets impliquent 40 Laboratoires d'excellence (Labex), 12 Équipements d'excellence (Equipex), 7 Écoles universitaires de recherche (EUR, sur le modèle Graduate School), 3 Instituts Convergence (IC), 8 Équipements structurants pour la recherche (ESR), 3 projets Make our planet great again (MOPGA), 11 projets du Programme prioritaires de recherche « Autonomie : vieillissement et handicap » (PPR AVH) et 6 projets ciblés du Programme et équipement prioritaire de recherche « Industries culturelles et créatives » (PEPR-ICC).

Parmi l'ensemble de ces projets, plusieurs (17 Labex, 6 Equipex, 6 EUR, 1 IC, et 3 ES+, voir ci-dessous) concernent plus particulièrement les domaines de la création et de la culture. Ils portent sur diverses thématiques comme : les civilisations de la Méditerranée antique ; les écrits, textes et récits des civilisations passées et actuelles ; le rôle social de la création contemporaine ; les transformations liées aux industries culturelles et créatives ; les processus et les formes de la création artistique ; la création numérique ; les mutations artistiques ; l'expérimentation musicale et les genres musicaux ; les mécanismes cérébraux de la cognition, des émotions, de la perception, du langage et de la communication humaine ; l'origine du langage et des langues ; l'origine de l'homme et des cultures ; les mémoires individuelles et collectives du patrimoine culturel et historique.

- **17 Labex impliqués dans le domaine de la création et de la culture :** (1) ARCHIMEDE – Archéologie et histoire de la Méditerranée et de l'Égypte ancienne, Université de Montpellier III (Paul Valéry) ; (2) Arts-H2H – Laboratoire des arts et médiations humaines, Université de Paris 8 ; (3) ASLAN – Études avancées sur la complexité du langage, Université de Lyon ; (4) BLRI – Brain Language Research Institute, Université d'Aix-Marseille ; (5) CAP – Création, arts et patrimoines, Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne) ; (6) COMOD – Constitution de la modernité : raison, politique, religion, ComUE-Université de Lyon ; (7) GREAM – Groupe de recherche sur l'acte expérimental musical, Université de Strasbourg ; (8) HASTEC – Laboratoire européen d'histoire et anthropologie des savoirs, des techniques et des croyances, Fondation Paris Sciences et Lettres ; (9) ICCA – Industries culturelles et création artistique, numérique et internet, Université de Paris ; (10) IEC – Institut d'études de la cognition de l'École normale supérieure, Fondation Paris Sciences Lettres ; (11) LabexMed – Interdisciplinarité autour de la Méditerranée, préhistoire, antiquité, archéologie, Université d'Aix-Marseille ; (12) LaScArBx – L'usage du monde par les sociétés anciennes : processus et formes d'appropriation de l'espace sur le temps long, Université de Bordeaux ; (13) OBVIL – Observatoire de la vie littéraire, Sorbonne Université ; (14) Patrima – Patrimoine matériels : savoirs, patrimonialisation, transmission, CY Cergy Paris Université ; (15) Labex PP – Les passés dans le présent : une contribution aux industries culturelles et créatives,

Université Paris Nanterre ; (16) RESMED – Religion et société dans le monde méditerranéen, Sorbonne Université ; (17) TransferS – Transferts culturels, traduction, interfaces, Fondation Paris Sciences et Lettres.

▪ **6 Equipex impliqués dans le domaine de la création et de la culture** : (1) Biblissima – Bibliotheca bibliothecarum novissima : un observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance, EPCS Campus Condorcet ; (2) DILOH – Bibliothèque numérique pour les humanités ouvertes, Université Aix-Marseille ; (3) IrDIVE – Innovation Research in the Digital and Interactive Visual Environments, Université de Lille ; (4) MATRICE – Entre mémoire individuelle et mémoire sociale : les nécessités et les outils de l'innovation, ComUE HESAM ; (5) New AGLAE – La nouvelle installation d'analyse par faisceaux d'ions pour le patrimoine culturel, CNRS Paris B ; (6) Patrimex – Patrimoines matériels : réseau d'instrumentation multisites expérimental, Université Cergy Pontoise.

▪ **6 Écoles universitaires de recherche (EUR) impliquées dans le domaine de la création et de la culture** : (1) Archéologie dans le présent : les défis globaux à la lumière du passé, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; (2) ArTeC – Arts, technologies, numérique, médiations humaines et création, ComUE Université Paris Lumière ; (3) GS-CAPS – Approche créative de l'espace public, Université de Rennes II ; (4) Front-Cog – Frontières en cognition, PSL programme de master et doctorat en sciences cognitives, Paris Sciences Lettres ; (5) PSGS HCH – École universitaire de recherche Humanité, Création et Patrimoine, Paris Seine Graduate School of Humanities, Cergy Paris Université ; (6) Translitteræ – Transferts et humanités interdisciplinaires, Fondation Paris Sciences et Lettres.

▪ **Institut Convergence (IC) impliqué dans le domaine de la création et de la culture** : ILCB – Institut langage, communication et cerveau, Université d'Aix-Marseille.

▪ **2 Équipement structurants pour la recherche (ESR+) impliqués dans le domaine de la création et de la culture** : Biblissima+ – Observatoire des cultures écrites de l'argile à l'imprimé, Campus Condorcet ; ESPADON-Patrimex – En sciences du patrimoine, analyse dynamique des objets anciens et numériques, Fondation des Sciences du Patrimoine.

Une action spécifique en faveur des industries culturelles et créatives

Afin de faire face aux nouveaux défis des industries culturelles et créatives (ICC) que sont la transformation des usages et des modes de consommation ainsi que l'apparition de nouveaux acteurs et d'innovations technologiques, techniques et financières (particulièrement celles touchant aux nouvelles technologies numériques), l'État a décidé, en 2021, de lancer une stratégie d'accélération des ICC afin « de positionner durablement la France sur l'échiquier mondial ». Cette stratégie est déclinée autour de six axes majeurs qui visent à :

- adapter les filières des ICC à la transformation des modes de création, de production et de diffusion
- renforcer la solidité et la compétitivité des entrepreneurs de la filière
- hisser la France au premier rang de la nouvelle économie numérique en matière culturelle
- renforcer la place des ICC à l'international
- inscrire les ICC dans les dynamiques de transformation territoriale
- faire de la filière un secteur de référence en matière de responsabilité sociale et écologique

Concernant l'enseignement supérieur et la recherche, la mise en œuvre de la stratégie d'accélération des industries culturelles et créatives repose notamment sur le lancement du PEPR-ICC (ICCARE), doté de 25M€ et opéré par l'ANR. Son pilotage scientifique a été confié au CNRS. Il complète les autres mécanismes de soutien aux ICC également inscrits dans la stratégie d'accélération. Il s'appuie sur quatre grands objectifs pour dynamiser et structurer la recherche associée à cette filière :

- le développement d'une dynamique interdisciplinaire (humanités, sciences sociales, sciences de l'information et de la communication, sciences numériques et de l'ingénierie)
- le développement de recherches débouchant sur des applications innovantes pour les utilisateurs finaux que sont les acteurs du culturel
- la structuration des communautés de recherche SHS sous l'angle des ICC
- le rapprochement des équipes en sciences humaines et sociales et en sciences techniques et mathématiques (notamment en informatique, pour le développement de technologies innovantes en matière de diffusion ou d'analyse des contenus culturels et créatifs)

Trois types d'actions opérationnelles, touchant aux neuf grandes filières des industries culturelles et créatives dont le spectacle vivant, sont développées dans le cadre de ce PEPR. La première vise à renforcer les efforts d'équipement de la recherche. La seconde concerne la constitution d'un pôle d'expertise sur la qualité des données et des métadonnées. La troisième repose sur le lancement d'un appel à manifestation d'intérêt et de projets de recherche ciblés. À ce jour, six projets ciblés ont été contractualisés sur les enjeux liés aux domaines suivants : création et production à l'heure du numérique (projet HARMONIE porté par le CNRS) ; public et démocratisation culturelle (projet THEMIS porté par l'ENS Paris-Saclay) ; influence de la création sur la démocratisation sociale (projet EUPRAXIE porté par le CNRS) ; alternatives culturelles et créatives (projet DEDALE porté par le CNRS) ; usages et conceptions technologiques du Métavers (projet STYX porté par l'Université Paris Panthéon-Assas et projet COMET porté par le CNRS). Ces premiers projets ciblés seront suivis par le prochain lancement d'un appel à manifestation d'intérêt.

Comité scientifique et équipe d'organisation

Comité scientifique des Rencontres Recherche et Création 2024

- **Laetitia Atlani-Duault**, directrice de recherche IRD, anthropologie, IRD-INSERM-Université Paris V, présidente de l'Institut Covid-19 Ad Memoriam (Université de Paris, IRD), vice-présidente Europe de l'Université Paris-Cité, directrice d'un centre de recherche d'excellence de l'OMS sur les crises sanitaires et humanitaires (responsable du projet TractTrust – Tracking Trust and Suspicion : Analysis of Social Media to Assist Public Health Responses to Covid-19, financé par l'ANR)
- **Solène Bellanger**, responsable de la Mission Recherche, direction générale de la Création artistique, sous-direction des enseignements spécialisé et supérieur et de la recherche, Sous-direction de l'Emploi, ministère de la Culture
- **Mireille Besson**, directrice de recherche CNRS, psychologie cognitive et neurosciences, Aix-Marseille Université (responsable du projet MUSAPDYS – Influence de l'apprentissage de la musique sur le traitement des aspects temporels du langage et sur la remédiation de la dyslexie, financé par l'ANR)
- **Patrick Boucheron**, historien, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII-XVI^e siècles
- **Sébastien Chauvin**, sociologue, professeur associé, Université de Lausanne (Suisse)
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales, ANR
- **Nicolas Donin**, professeur, Université de Genève, musicologue (responsable des projets MuTeC – Musicologie des techniques de compositions contemporaines, et GEMME – Geste musical : modèles et expériences, financés par l'ANR)
- **Alain Ehrenberg**, sociologue, directeur de recherche émérite, CNRS, membre du CERMES3 (Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société), Université Paris Descartes, CNRS, Inserm, Sorbonne Paris Cité
- **Carole Fritz**, directrice de recherche CNRS, archéologue, responsable du Centre de recherche et d'études de l'art préhistorique Émile-Cartailhac (CREAP) – Maison des sciences de l'homme et de la société de Toulouse, directrice de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet-Pont d'Arc (responsable du projet Prehart – Les arts de la préhistoire et la dynamique culturelle des sociétés sans écriture, financé par l'ANR)
- **Pascale Goetschel**, professeure, histoire contemporaine, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, directrice adjointe scientifique, Institut des sciences humaines et sociales, CNRS (coordinatrice du projet ANTRACT – Analyse transdisciplinaire des actualités filmées (1945-1969), financé par l'ANR)
- **Priscilla Gustave-Perron**, cheffe du bureau de la recherche, Délégation générale à la transmission, aux territoires et à la démocratie culturelle, Sous-direction des formations et de la recherche, ministère de la Culture
- **Sylvaine Guyot**, professeure, Université de New York
- **Valérie Hannin**, directrice de la rédaction, L'Histoire
- **Pierre-Cyrille Hautcoeur**, directeur d'études à l'EHESS, économiste et historien, professeur à l'École d'économie de Paris (responsable du projet HBDEX et membre des projets SYSRI et COLECOPOL, financés par l'ANR, responsable du projet D-FIH – Équipement d'excellence, financé par le Programme d'investissements d'avenir)
- **Michel Isingrini**, responsable d'actions scientifiques, Direction des grands programmes d'investissements de l'État, Agence nationale de la recherche
- **Paulin Isnard**, professeur, histoire grecque, Aix-Marseille Université, membre de l'Institut universitaire de France
- **Tiphaine Karsenti**, professeure, études théâtrales, Université Paris Nanterre, directrice de l'École universitaire de recherche EUR ArTeC, financée dans le cadre de France 2030 (responsable du projet Registres de la Comédie Française, financé par l'ANR)
- **Régine Kolinsky**, directrice de recherche, Fonds de la recherche scientifique (FRS-FNRS), cheffe de l'Unité de recherche en neurosciences cognitives et professeure à l'Université libre de Bruxelles
- **Françoise Lavocat**, professeure, littérature comparée, Université Sorbonne Nouvelle, membre senior de l'Institut universitaire de France, vice-présidente déléguée aux Affaires internationales, Université Sorbonne-Nouvelle, (responsable du projet HERMES – Histoire et théories des interprétations, financé par l'ANR)
- **François Lecercle**, professeur émérite, littérature comparée, Sorbonne Université (co-responsable du projet La haine du théâtre, 2013-2018, Labex OBVil – Observatoire de la vie littéraire, financé par France 2030)
- **Rossella Magli**, Science Officer, COST Association

- **Grégoire Mallard**, professeur, anthropologie et sociologie, directeur de la recherche, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (responsable du projet Bombs, Banks and Sanctions, financé par le Conseil européen de la recherche – ERC)
- **Adrien Meguerditchian**, chargé de recherche CNRS, primatologue, membre du laboratoire de psychologie cognitive, Aix-Marseille Université (coordonnateur du projet LangPrimate – Geste, cognition et spécialisation hémisphérique chez les primates : Aux origines du langage, membre du projet Primavoice – Comparative Studies of Cerebral Voice Processing in Primates, financés par l'ANR, et lauréat ERC Starting Grant GESTIMAGE – Gestures on nonhuman and human primates, a landmark of language in the brain? Searching for the origin of brain specialisation for language, financé par le Conseil européen de la recherche-ERC)
- **Vinciane Pirenne-Delforge**, professeure au Collège de France, chaire Religion, histoire et société dans le monde grec antique
- **Frédéric Sawicki**, professeur, science politique, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (responsable du projet L'engagement citoyen et professionnel des enseignants français, financé par l'ANR)
- **Pierre Singaravélou**, professeur, histoire contemporaine, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- **Clotilde Thouret**, professeure, littérature générale et comparée, Université Paris Nanterre (co-responsable du projet La haine du théâtre, 2013-2018, Labex OBVil - Observatoire de la vie littéraire, financé par France 2030, membre des projets HERMES et Les idées du théâtre financés par l'ANR)
- **Georges Vigarello**, historien, directeur d'études EHESS
- **Wes Williams**, ancien directeur de TORCH (The Oxford Research Centre in the Humanities) et professeur à la faculté Medieval and Modern Languages de l'Université d'Oxford

Comité d'organisation scientifique du Forum « Intelligences culturelles »

- **Pierre-Jean Benghozi**, directeur de recherche, économie et gestion (membre du projet IMPACT – Intermédiaire de production artistique, autonomie et organisation de la création. Analyse sociologique et prospective, financé par l'ANR)
- **Marie-Pia Bureau**, directrice, Office national de diffusion artistique (ONDA)
- **Géraldine Chaillou**, co-directrice de la programmation, Festival d'Avignon
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales, ANR
- **Pierre Gendronneau**, directeur délégué, Festival d'Avignon
- **Yann Hilaire**, responsable des projets, Thalie Santé

Programmation artistique, communication, organisation

Agence nationale de la recherche

- **Salomé Berville**, chargée de projets scientifiques et culturels, Département sciences humaines et sociales
- **Anne-Sophie Boutaud**, chargée de communication digitale, Direction de l'information et de la communication
- **Florence Cong**, responsable de service, Cellule organisation de la sélection et suivi des événements scientifiques
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales
- **Katel Le Floc'h**, chargée de communication et des médias, Direction de l'information et de la communication
- **Assala Hamdouch**, chargée d'organisation des événements scientifiques, Cellule organisation de la sélection et suivi des événements scientifiques
- **Fabrice Impériali**, directeur de l'information et de la communication
- **Faustine Léotard**, chargée de projets scientifiques et culturels, Département sciences humaines et sociales
- **Thi Luyen Nguyen**, chargée d'organisation des événements scientifiques, Cellule organisation de la sélection et suivi des événements scientifiques
- **Vincent Poisson**, chargé de communication événementielle, Direction de l'information et de la communication
- **Cécile Schou**, chargée de mission auprès de la Direction générale

Festival d'Avignon

- **Mélanie Corneille**, directrice de l'accueil du public et de la billetterie
- **Géraldine Chaillou**, co-directrice de la programmation
- **Pierre Gendronneau**, directeur délégué
- **Gauthier Itzel**, responsable de la billetterie, des mécènes et des partenaires
- **Eve Lombart**, administratrice
- **Véronique Matignon**, attachée de direction
- **Aurélié Mongour**, attachée de presse
- **Arnaud Pain**, attaché de presse
- **Michaël Petit**, directeur technique
- **Alexandre Quentin**, responsable de la communication et de l'audiovisuel
- **Tiago Rodrigues**, directeur
- **Eva Terrasson Roche**, attachée de direction

Responsables des Rencontres Recherche et Création

Agence nationale de la recherche

- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales

Festival d'Avignon

- **Géraldine Chaillou**, co-directrice de la programmation
- **Tiago Rodrigues**, directeur

42

L'ANR remercie particulièrement Véronique Matignon pour sa contribution essentielle au bon déroulement du Café des idées, pour sa rigueur dans l'organisation du travail, son professionnalisme toujours bienveillant et sa grande disponibilité.

L'ANR remercie particulièrement François Lecercle pour sa toujours bienveillante et efficace coopération.

L'ANR et le Festival d'Avignon remercient tout particulièrement pour leur contribution à l'édition de l'ouvrage et la fidélité de leur engagement dans l'organisation des Rencontres Recherche et Création : Mireille Besson, directrice de recherche en neurosciences cognitives au CNRS, Aix-Marseille Université ; Françoise Lavocat, professeure de littérature comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle, et François Lecercle, professeur émérite de littérature comparée à Sorbonne Université.

L'ANR remercie également, pour leurs précieux conseils : Samantha Besson, professeure, titulaire de la chaire Droit international des institutions, Collège de France, et professeure de droit international public et de droit européen, Université de Fribourg (Suisse), et Sandrine Maljean-Dubois, directrice de recherche au CNRS, directrice adjointe scientifique Section 36 (Sociologie et Sciences du droit, développement durable).

Organisateurs



AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE

L'Agence nationale de la recherche (ANR) est l'agence de financement de la recherche sur projets en France. Établissement public placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, l'ANR a pour mission de soutenir et de promouvoir le développement de recherches fondamentales et finalisées dans toutes les disciplines sur le plan national, européen et international. Elle finance également l'innovation technique et le transfert de technologies, les partenariats entre équipes de recherche des secteurs public et privé, et renforce le dialogue entre science et société.

L'ANR est aussi le principal opérateur du plan France 2030 dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche. France 2030 soutient l'excellence et les transformations de l'enseignement supérieur, de la recherche, de la formation et de l'innovation dans des secteurs prioritaires. L'Agence assure la sélection, le financement et le suivi de projets en lien avec ces objectifs. L'ANR est certifiée ISO 9001 et a obtenu le label « égalité professionnelle ».

www.agencerecherche.fr



FESTIVAL D'AVIGNON

Fondé en 1947 par Jean Vilar, le Festival d'Avignon est aujourd'hui l'une des plus importantes manifestations internationales du spectacle vivant contemporain. Chaque année, Avignon devient une ville-théâtre, transformant son patrimoine architectural en divers lieux de représentation, majestueux ou étonnants, accueillant des dizaines de milliers d'amoureux des arts vivants de toutes les générations. Le programme est composé de plus d'une quarantaine de spectacles dont une majorité de créations, mais également de lectures, d'expositions, de films et de débats, qui sont autant d'entrées dans l'univers des artistes invités.

En écho au rêve de Jean Vilar de faire du Festival d'Avignon un lieu de réflexion, le Café des idées est l'un des cœurs battants du Festival. Le lieu des prises de parole et des réflexions de figures de la littérature, des arts vivants ou de la recherche. Des débats, des conférences, des ateliers et des émissions rythment cet endroit qui incarne à lui seul l'esprit du Festival d'Avignon : un espace de partage et de découverte, ouvert à toutes et tous.

www.festival-avignon.com

Partenaires



SECRÉTARIAT GÉNÉRAL POUR L'INVESTISSEMENT, CHARGÉ DE FRANCE 2030

Le Secrétariat général pour l'investissement (SGPI) est chargé, sous l'autorité du Premier ministre, d'assurer la cohérence et le suivi de la politique d'investissement de l'État à travers le déploiement du plan France 2030. Annoncé par le Président de la République le 12 octobre 2021, ce plan mobilise 54 milliards d'euros pour transformer durablement des secteurs clefs de notre économie (santé, énergie, agriculture, technologies numériques, formation, industries culturelles et créatives, mobilités, grands fonds marins, ou encore espace) par l'innovation technologique, l'industrialisation, la recherche et la formation, et positionner la France non pas seulement en acteur, mais bien en leader du monde de demain. Le SGPI assure également l'évaluation socio-économique des grands projets d'investissement public.

L'ANR est chargée pour le compte de l'Etat de la mise en œuvre de France 2030 dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Twitter: @SGPI_avenir

www.info.gouv.fr/france-2030

www.info.gouv.fr/organisation/secretariat-general-pour-l-investissement-sgpi



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche élabore et met en œuvre la politique de la France en matière d'enseignement supérieur, de recherche et d'innovation, de réussite et de vie étudiantes.

Sa mission comprend la coordination de la politique nationale et des ressources de l'État dans ces domaines. Le ministère assure la tutelle des organismes de recherche et des établissements d'enseignement supérieur et de recherche, et participe à la mise en œuvre du programme d'investissements d'avenir France 2030.

Il accompagne l'orientation des étudiants, leur réussite dans les études, leur insertion professionnelle à différents niveaux d'études, et leurs conditions de vie, en lien avec les ministères et partenaires concernés.

Il promeut la culture scientifique, technique et industrielle, l'inclusivité de ses écosystèmes, ainsi que la transition écologique et énergétique de ses acteurs.

www.enseignementsup-recherche.gouv.fr



MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le ministère de la Culture a pour mission de rendre accessibles au plus grand nombre les œuvres de la France et de l'humanité dans les domaines des patrimoines, de l'architecture, des médias et des industries culturelles, et de la création. Il soutient ainsi le développement des œuvres artistiques dans toutes leurs composantes et leur essor dans l'ensemble des territoires, pilote la structuration des enseignements artistiques et leur diplomation dans l'enseignement supérieur et la recherche dans les domaines de la Culture.

La recherche par et pour la création artistique (arts visuels, musique, danse, théâtre et arts associés) tient une place importante dans cet écosystème ; elle ancre nombre de ses travaux dans les enjeux sociétaux les plus contemporains : démocratie culturelle, accessibilité au plus grand nombre, défis écologiques, éthique scientifique, numérique, souveraineté, multilinguisme, etc.

www.culture.gouv.fr



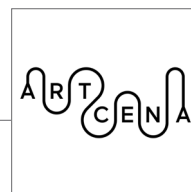
AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

Université de premier plan au cœur de la Méditerranée, Aix-Marseille Université (AMU) accueille 80 000 étudiants et près de 8 000 personnels sur cinq campus aux standards internationaux.

Sa fondation universitaire A*Midex contribue au développement d'un pôle interdisciplinaire d'enseignement supérieur et de recherche de rang mondial. Dite « université de recherche intensive », elle abrite 122 structures de recherche, 20 instituts et une cinquantaine de plateformes technologiques en lien avec les grands organismes nationaux.

Université responsable et engagée, Aix-Marseille Université s'illustre dans les classements internationaux par son impact social et sociétal, ainsi que par son rôle moteur en matière d'innovation et d'entrepreneuriat sur son territoire.

www.univ-amu.fr



ARTCENA, CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE, DE LA RUE ET DU THÉÂTRE

ARTCENA aide les professionnels à mettre en œuvre leurs projets et à construire l'avenir des arts du cirque, de la rue et du théâtre. Ses missions se déploient autour de trois axes :

- le partage des connaissances sur la création contemporaine et l'actualité des secteurs grâce à ses fonds documentaires, son magazine en ligne, un fil d'actualités sur la vie professionnelle, et ses publications pédagogiques multimédias ;
- l'accompagnement et le soutien des professionnels, grâce à la publication de guides, un programme d'ateliers et de rendez-vous individuels sur les questions de réglementation et de production, la gestion de dispositifs d'aides nationales favorisant la créativité : Aide à la création de textes dramatiques, Grands Prix de littérature dramatique et de littérature jeunesse, Auteurs en tandem, Écrire pour le cirque ;
- le développement international : coordination des réseaux Circostrada (réseau européen pour le développement et la structuration des arts du cirque et de la rue) et Contxto (réseau international pour la traduction et la diffusion des textes dramatiques francophones), coordination de grands événements comme la présence de la France à la Quadriennale de Prague, et élaboration de programmes de formation comme Digital Leap.

Enfin, ARTCENA organise des événements artistiques comme les Douze Heures des auteurs, en partenariat avec le Festival d'Avignon, et nourrit la réflexion et l'innovation à travers des débats, des laboratoires prospectifs ou des chantiers thématiques mis en œuvre en concertation avec la profession.

www.artcena.fr



AVIGNON UNIVERSITÉ

Avignon Université est une université pluridisciplinaire qui forme environ 7 000 étudiants de niveau licence, master et doctorat. C'est une université à taille humaine, dynamique et créative, qui a su se doter d'une identité scientifique singulière, structurée par deux axes identitaires : l'un sur Culture, Patrimoine, Sociétés numériques, et l'autre sur Agrosociences, Environnement et Santé. Ancrée dans son territoire, c'est une université qui rayonne fortement à l'international sur ses spécialités scientifiques.

Sa taille lui donne une capacité d'expérimentation et de réactivité qu'elle met notamment en œuvre au mois de juillet, dans le temps fort des festivals, en proposant un programme de rencontres culturelles et scientifiques. Ainsi, du 7 au 21 juillet, le campus Hannah Arendt, situé au cœur du centre-ville d'Avignon, propose un programme dédié à l'éducation artistique et culturelle, en collaboration avec le Festival d'Avignon : spectacles dans ses murs, conférences, théâtre universitaire, rencontres, publications aux Éditions universitaires d'Avignon et journée professionnelle en collaboration avec la Région Sud.

Originale par son projet scientifique, Avignon Université l'est aussi par sa structure interne : elle est maintenant composée de deux instituts (l'Institut Culture, Patrimoine et Sociétés numériques, et l'Institut Agrosociences, Environnement et Santé). L'activité des Instituts sera soutenue par deux Villas, structures à l'interface des environnements socio-économiques liées aux spécialités d'Avignon Université : la Villa Naturalité, dédiée aux agrosociences, à l'environnement et à la santé, et la Villa Créative, dédiée à la culture et aux industries créatives.

La Villa Créative ouvrira ses portes en octobre 2024. Elle sera un lieu d'innovation, ouvert à tous, au croisement des sciences et de la culture, et au cœur du projet scientifique d'Avignon Université.

www.univ-avignon.fr

BNF - MAISON JEAN-VILAR

Antenne du département des Arts du spectacle de la BnF, la bibliothèque de la Maison Jean Vilar a pour mission de constituer, conserver et transmettre la mémoire du Festival d'Avignon, y compris du Off, et plus largement du spectacle vivant à Avignon et dans sa région. Ses collections sont variées : programmes, affiches, revues de presse, photographies, vidéos, mais également archives des directions successives du Festival d'Avignon depuis sa création en 1947. Par ailleurs bibliothèque spécialisée en arts du spectacle offrant plus de 34 000 ouvrages dont 16 000 textes dramatiques et 250 revues, elle accueille un public diversifié de chercheurs, enseignants, étudiants, lycéens, professionnels du spectacle ou amateurs.

www.bnf.fr/fr/jean-vilar



CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (CNRS)

Le Centre national de la recherche scientifique est une institution publique de recherche parmi les plus reconnues et renommées au monde. Depuis plus de 80 ans, il répond à une exigence d'excellence au niveau de ses recrutements, et développe des recherches pluri- et interdisciplinaires sur tout le territoire, en Europe et à l'international. Orienté vers le bien commun, il contribue au progrès scientifique, économique, social et culturel de la France.

Le CNRS, c'est avant tout 32 000 femmes et hommes, et 200 métiers. Ses 1 000 laboratoires, pour la plupart communs avec des universités, des écoles et d'autres organismes de recherche, représentent plus de 120 000 personnes ; ils font progresser les connaissances en explorant le vivant, la matière, l'Univers et le fonctionnement des sociétés humaines.

Le lien étroit que le CNRS tisse entre ses activités de recherche et leur transfert vers la société fait aujourd'hui de lui un acteur clef de l'innovation. Le partenariat avec les entreprises est le socle de sa politique de valorisation. La création d'une centaine de start-up chaque année témoigne du potentiel économique de ses travaux de recherche.

Le CNRS rend accessibles les travaux et les données de la recherche. Ce partage du savoir vise différents publics : communautés scientifiques, médias, décideurs, acteurs économiques et grand public.

www.cnrs.fr



EUROPEAN COOPERATION IN SCIENCE & TECHNOLOGY (COST)

La Coopération européenne en science et technologie (COST) est un programme financé par l'Union Européenne, qui permet la création de réseaux de recherche interdisciplinaire en Europe et au-delà. Créé en 1971, COST compte aujourd'hui 41 pays membres et un pays membre coopérant. Grâce au financement de réseaux de recherche qui mobilisent quelque 50 000 chercheurs et innovateurs, porteurs d'expertises diverses, les projets dénommés COST Actions contribuent à la compétitivité de l'Espace européen de la recherche.

COST se distingue par son approche ascendante, ainsi que par son ouverture à tous les domaines scientifiques et technologiques : les priorités de recherche, la réflexion sur de nouveaux thèmes, ainsi que la formulation de nouvelles questions et approches sont définies par une communauté de chercheurs qui travaillent ensemble, et auxquels d'autres acteurs de la société civile, du monde politique ou du monde industriel sont invités à se joindre. La procédure de sélection de l'appel à propositions ouvert de COST encourage particulièrement les thèmes interdisciplinaires. Les Rencontres Recherche et Création correspondent parfaitement aux objectifs et aux valeurs de COST :

- être un lieu d'échanges constructifs entre différents courants de recherche européens ou internationaux ;
- explorer de nouvelles perspectives de recherche grâce au dialogue interdisciplinaire ;
- expérimenter de nouvelles méthodes de dialogue et de coopération entre artistes, acteurs économiques et culturels, et chercheurs ;
- considérer l'apport de la création en termes de connaissances, de pistes de recherche possibles, voire de nouvelles méthodes d'expérimentation.

www.cost.eu



DÉPARTEMENT DE FRENCH LITERATURE, THOUGHT AND CULTURE DE L'UNIVERSITÉ DE NEW YORK

Le département de French Literature, Thought and Culture de l'Université de New York (NYU) accueille des étudiants du premier cycle au doctorat (PhD). L'enseignement offert et les recherches menées au sein du département s'inscrivent dans une vision à la fois interdisciplinaire et globale des langues, des cultures, des pensées et des littératures françaises et francophones, du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Cultivant la convergence des approches historiques, théoriques et artistiques (cinéma, études théâtrales, littérature comparée, philosophie, humanités environnementales, études de genre, études postcoloniales, humanités numériques), le département de French Literature, Thought and Culture se distingue par son affiliation avec la Maison française de NYU, lieu d'échange entre les États-Unis et le monde culturel et intellectuel francophone en plein cœur de New York, et par sa collaboration de longue date avec l'Institute of French Studies, situé au croisement des sciences humaines et des sciences sociales.

www.as.nyu.edu/content/nyu-as/as/departments/french.html



ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES (EHESS)

L'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) est un établissement public de recherche et d'enseignement supérieur atypique. Elle est unique dans le champ universitaire français, tant du fait de son projet intellectuel que de son modèle de formation par la recherche et de son ouverture internationale. L'EHESS réunit des chercheurs et des étudiants du monde entier dans le but de faire coopérer toutes les disciplines des sciences sociales pour comprendre les sociétés dans leur complexité. Depuis sa création comme institution autonome en 1975, l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, l'économie, la philosophie, la géographie, les études littéraires, l'art, le droit, la psychologie et les sciences cognitives sont ainsi pratiquées à l'EHESS dans un dialogue interdisciplinaire permanent. L'établissement accueille près de 40 unités de recherche. Une maison d'édition, les Éditions de l'EHESS, participe à la diffusion des savoirs produits au sein de l'institution.

La formation dispensée à l'EHESS est centrée sur l'apprentissage de la recherche par la recherche. S'affranchissant de la pratique du cours magistral, elle s'organise autour de séminaires qui valorisent les échanges intellectuels directs entre enseignants et étudiants à partir de la recherche en train de se faire.

L'EHESS s'inscrit dans un réseau de chercheurs et d'institutions du monde entier, avec lesquels les coopérations et les échanges sont permanents. Elle mène une politique active de défense de l'égalité et de lutte contre les discriminations.

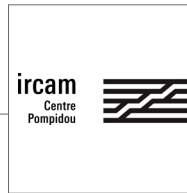
www.ehess.fr



INSTITUT COVID-19 AD MEMORIAM

L'Institut Covid-19 Ad Memoriam est un institut interdisciplinaire de l'Université Paris Cité, qui a pour objectif de collecter, archiver et analyser les traces et mémoires de la pandémie. Il associe un très grand nombre d'institutions de la recherche, de la santé, du droit et de la justice, des arts et de la culture, ainsi que des associations et des représentants de cultes. L'Institut a pour vocation de constituer un lieu de mémoire active et numérique de la pandémie de Covid-19, pour ouvrir le dialogue et préparer gouvernants et citoyens aux crises à venir. Il propose de recueillir les expériences pour comprendre et se souvenir, car il n'y a pas d'espérance sans mémoire.

www.institutcovid19admemoriam.com



INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/ MUSIQUE (IRCAM)

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'Institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de 160 collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au travers d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger, et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie en outre des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

www.ircam.fr



CONSEIL INTERNATIONAL DES SCIENCES (ISC)

Le Conseil international des sciences (International Science Council, ISC) travaille au niveau mondial pour catalyser et rassembler l'expertise, les conseils et l'influence scientifiques sur des questions d'intérêt majeur pour la science et la société.

L'ISC est une organisation non gouvernementale avec une adhésion mondiale unique qui rassemble plus de 250 unions et associations scientifiques internationales, des organisations scientifiques nationales et régionales, y compris des académies et des conseils de recherche, des fédérations et des sociétés internationales, ainsi que des jeunes académies et associations.

Faire progresser le développement humain dans des limites planétaires et sociales durables est le défi le plus important pour l'humanité et pour la science. Pour réaliser l'Agenda 2030 et ses 17 objectifs de développement durable (ODD), nous devons de toute urgence intensifier les transformations justes et équitables vers la durabilité dans tous les secteurs, qu'il s'agisse de la science, de la politique, des entreprises ou de la société civile.

La vision de l'ISC est que la science est un bien public mondial. Les connaissances, les données et l'expertise scientifiques doivent être universellement accessibles, et leurs bénéfices universellement partagés. La pratique de la science doit être inclusive et équitable, notamment en ce qui concerne les possibilités d'éducation scientifique et de développement des capacités.

La mission du Conseil est d'être la voix mondiale de la science.

www.council.science/fr



LE PHÉNIX SCÈNE NATIONALE VALENCIENNES, PÔLE EUROPÉEN DE CRÉATION

Un lieu unique au cœur du Valenciennois.

Inauguré en 1998, le Phénix scène nationale de Valenciennes est un lieu unique qui dispose de deux salles de spectacle (grand théâtre de 750 places – studio de 190 places), de quatre espaces de répétition, d'un restaurant et d'un espace d'exposition. Il est dirigé depuis 2009 par Romaric Daurier.

Le Phénix met en avant une programmation pluridisciplinaire (théâtre, danse, musique, performances...) où se côtoient artistes confirmés et émergents. La création contemporaine est valorisée au sein de deux festivals : le cabaret de curiosités et le Next festival.

Soucieuse d'impliquer le plus grand nombre à son aventure artistique, la scène nationale développe les ateliers nomades. Participatifs, ouverts à tous, ils font vivre aux habitants le processus de la création.

En 2016, le Phénix devient également Pôle européen de création, dont les trois missions principales à l'international sont la diffusion et la production, l'accompagnement d'artistes et d'équipes émergents et, enfin, la formation et l'accueil de cultures étrangères. En son sein, les artistes sont accompagnés dans le cadre de deux dispositifs : le collège européen et le campus..

www.lephenix.fr

MAISON FRANÇAISE DE NEW YORK UNIVERSITY

Depuis plus de 60 ans, la Maison française de l'Université de New York est un forum majeur pour les échanges culturels entre le monde francophone et les États-Unis. Son riche programme de conférences, symposiums, concerts, projections, expositions et festivals constitue une ressource inestimable pour la communauté universitaire ainsi que pour le grand public. L'un des centres français les plus actifs sur un campus américain, la Maison française de NYU est reconnue comme un centre d'excellence par l'Ambassade de France aux États-Unis.

www.as.nyu.edu/maisonfrancaise.html



MAISON FRANÇAISE D'OXFORD

La Maison française d'Oxford (MFO) a été fondée à la sortie de la Seconde Guerre mondiale par décision conjointe de l'Université de Paris et de l'Université d'Oxford. Elle se consacre aujourd'hui à la recherche en sciences humaines et sociales et, depuis 2016, s'ouvre aux recherches interdisciplinaires avec les autres domaines scientifiques. Centre de recherche du CNRS et du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, elle fait partie du réseau des UMIFRE (Unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger). Sous la tutelle de la Chancellerie des universités de Paris, elle entretient des liens étroits avec les universités et les établissements d'enseignement supérieur français. Associée à l'Université d'Oxford, la MFO est au cœur des collaborations franco-britanniques. Elle développe ses programmes scientifiques en partenariat avec le milieu universitaire d'Oxford.

La Maison française héberge une équipe de chercheurs de l'INSHS du CNRS, qui s'intègrent à l'Université d'Oxford pour mener leurs recherches et pour organiser en collaboration des programmes scientifiques interdisciplinaires et des événements de recherche.

La Maison française accueille aussi des chercheurs « junior », du Master 2 au post-doctorat, dans le cadre de programmes de bourses et d'échanges, et veille à leur intégration à l'Université d'Oxford. Elle est partenaire de différentes institutions universitaires françaises pour accueillir des étudiants et des chercheurs.

www.mfo.web.ox.ac.uk



MARIONET - ASSOCIAÇÃO CULTURAL

« Nous sommes une compagnie de théâtre axée sur la promotion et la diffusion des cultures artistiques et scientifiques à travers des activités de fertilisation croisée entre les arts du spectacle et les sciences.

Dans nos travaux de recherche, de création et de communication, nous avons comme partenaires réguliers des théâtres et des centres de recherche scientifique et nous sommes impliqués dans plusieurs projets de recherche. Nous collaborons régulièrement au développement de projets artistiques et scientifiques avec l'Université de Coimbra et plusieurs centres de recherche qui y sont basés, tels que le Centre de Neurosciences et de Biologie cellulaire, le CEIS20 - Centre d'Études interdisciplinaires, le MARE - Centre pour la Mer et l'Environnement, et l'Institut de Recherche interdisciplinaire.

Ce qui nous anime, c'est le questionnement et la réflexion sur le monde, soutenus par ce croisement disciplinaire. Nous créons des spectacles, effectuons des recherches, organisons des colloques et des lectures, dispensons des formations, produisons des films, éditons des livres, partageons un centre de documentation sur les arts du spectacle et les sciences. »

www.marioneteatro.com



SACEM

La musique accompagne nos vies et, depuis 172 ans, la Sacem accompagne celles et ceux qui la créent. Plus de 210 800 auteurs, compositeurs et éditeurs l'ont choisie pour gérer leurs droits d'auteur. Porte-voix des créateurs, partenaire de confiance des diffuseurs de musique, la Sacem agit pour faire rayonner toutes les musiques, dans leur diversité. Société à but non lucratif, la Sacem contribue à la vitalité et au rayonnement de la création sur tous les territoires, via un soutien quotidien à des projets culturels et artistiques. Ensemble, faisons vivre la musique !

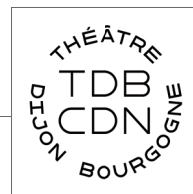
www.societe.sacem.fr



SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES (SGDL)

Association reconnue d'utilité publique, la Société des gens de lettres (SGDL) représente et défend les auteurs de l'écrit. Elle est à l'origine des principales innovations qui ont renforcé le statut de l'auteur grâce à un dialogue constant avec les pouvoirs publics et les représentants de la chaîne du livre. Forte d'une équipe d'experts, elle soutient au quotidien 6 000 auteurs membres, en leur apportant un accompagnement individuel (conseil juridique, social et fiscal, formations, aides sociales...). La SGDL s'engage également pour la promotion de la création, en remettant chaque année des prix littéraires dotés.

www.sgdl.org



LE THÉÂTRE DIJON-BOURGOGNE, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Le théâtre Dijon-Bourgogne (TDB) est l'un des 38 centres dramatiques nationaux en France. Il est dirigé depuis septembre 2021 par la metteuse en scène, autrice et comédienne Maëlle Poésy, qui développe son projet artistique « Réinventer les frontières ». Elle prône un théâtre de la vitalité, ancré sur le territoire et ouvert sur le monde, engagé, fédérateur et créatif, exigeant et accessible, qui s'adresse autant aux sens qu'à l'esprit. Le TDB se veut un lieu de créations généreuses, dynamiques et ludiques qui défendent le croisement des langages artistiques ; profondément inscrites dans le réel, celles-ci réhabilitent les valeurs de solidarité et de convivialité. Avec ses programmations, le TDB nous déplace, nous fait voyager dans d'autres pays, mais aussi à travers les générations en donnant une place singulière aux récits manquants, et continue à repenser les frontières du théâtre. Il s'ouvre à l'international, notamment au moment du festival Théâtre en mai, et sort de ses murs pour aller à la rencontre des publics grâce à ses dispositifs de formation et de rencontre avec les publics : Impromptus, Passe-Murailles et Hybrides. Pour donner vie à ce projet, le TDB dispose d'une communauté artistique composée d'auteur.rice.s, de metteur-euse.s en scènes, de comédien-ne-s, de plasticien-ne-s, de chorégraphes, mais aussi de chercheur-euse-s, etc. Placée au centre du projet, cette communauté constitue le cœur de la création artistique, mais aussi un creuset fécond et précieux pour la réinvention des frontières.

www.tdb-cdn.com



UNIVERSITY OF OXFORD TORCH | THE OXFORD RESEARCH CENTER FOR THE HUMANITIES

TORCH est un centre de renommée mondiale pour la recherche interdisciplinaire. Basé au sein du département des sciences humaines de l'Université d'Oxford, TORCH réunit des chercheurs universitaires avec un large éventail de partenaires internes et externes dans le cadre de collaborations fructueuses visant à relever des défis locaux, nationaux et mondiaux.

Les dix ans d'expérience de TORCH en matière de travail collaboratif sur l'engagement du public dans la recherche ont permis de consolider sa réputation d'approche solidaire, équitable et respectueuse de l'apprentissage partagé, suscitant une confiance à long terme dans ses méthodes et son personnel. Actuellement dirigé par Christine Gerrard (professeure de littérature anglaise), et soutenu par une équipe administrative, TORCH s'inscrit dans la vision du Schwarzman Centre for the Humanities qui ouvrira ses portes à Oxford en 2025 et jouera un rôle central en aidant les chercheurs de l'Université d'Oxford à saisir de nouvelles opportunités interdisciplinaires.

TORCH favorise l'innovation, la cocréation et l'expérimentation fondées sur la rigueur académique et la curiosité. Nos pôles et réseaux de recherche interdisciplinaires rassemblent les meilleurs spécialistes en sciences humaines pour répondre aux nouveaux défis mondiaux, notamment dans les domaines prioritaires suivants : l'environnement, la santé, les études des races et des mobilisations politiques, l'intersectionnalité et les arts du spectacle.

<https://torch.ox.ac.uk>



UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE

Située à l'ouest de Paris, à proximité du quartier d'affaires de la Défense et au cœur d'un territoire d'une grande richesse sociale et urbaine, l'Université Paris Nanterre accueille chaque année près de 34 000 étudiant.e.s.

Elle couvre le large éventail des arts, lettres et langues, des sciences humaines et sociales, et des sciences juridiques, économiques et de gestion, ce qui en fait l'une des plus grandes universités françaises dans ce domaine. Elle comporte également un volet scientifique de grande qualité autour des mathématiques, de l'énergétique, et des sciences et techniques des activités physiques et sportives.

La recherche est une des forces majeures de cette Université dotée de six écoles doctorales, de 820 enseignant-e-s-chercheur-e-s et de 250 chercheur-e-s CNRS : elle héberge la Maison des Sciences de l'Homme Mondes (MSH Mondes), La Contemporaine et le Labex Les passés dans le présent.

L'Université est membre de la ComUE Université Paris Lumières et de l'établissement Campus Condorcet.

www.parisnanterre.fr



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Université multiculturelle, avec plus d'un tiers d'étudiants et de chercheurs étrangers, l'Université libre de Bruxelles (ULB) a fait de l'international une réalité quotidienne, à l'image de Bruxelles, ville cosmopolite par excellence.

Avec ses douze facultés et ses 35 000 étudiants, l'ULB couvre aujourd'hui toutes les disciplines en associant très étroitement enseignement et recherche. La recherche mobilise 4 500 chercheurs et collaborateurs et 2 000 doctorants, souvent récompensés : quatre Prix Nobel scientifiques, une Médaille Fields, trois Prix Wolf, 31 Grants de l'European Research Council (ERC)...

Fondée en 1834 sur le principe du libre examen, qui postule l'indépendance de la raison et le rejet de tout dogme, l'Université libre de Bruxelles est restée fidèle à ses idéaux originels : une institution libre de toute tutelle, engagée dans la défense des valeurs démocratiques et humanistes.

L'ULB fait partie de l'alliance CIVIS, un regroupement de dix universités européennes qui unissent leurs forces en vue de promouvoir une collaboration transnationale d'universités civiques, fortement ancrées dans leurs villes et régions, et tournées vers les grands défis mondiaux.

www.ulb.be

L'HISTOIRE

Née en 1978, *L'Histoire* a pour ambition de mettre à la disposition du grand public le meilleur de la recherche en histoire.

Depuis sa création, les historiens et historiennes les plus renommés y ont collaboré, comme Georges Duby, Paul Veyne, Jacques Le Goff, Mona Ozouf, Michel Winock ou Michelle Perrot. Aujourd'hui, Patrick Boucheron, François-Xavier Fauvelle, Anaïs Fléchet, Pierre Singaravélou, Anne Simonin, Sylvain Venayre, Timothy Brook, Marie Favereau, Julien Loiseau, François Jarrige, Emmanuelle Loyer, Paul-André Rosental, Claire Sotinel, Nicolas Werth, Claire Zalc et bien d'autres encore y contribuent. *L'Histoire* fait une large place à l'actualité : celle de la recherche, bien entendu, mais aussi celle des débats et controverses publics liés au champ historique.

Chaque mois, *L'Histoire* propose, dans le cadre d'un dossier, de faire le point sur un sujet illustré par de nombreux documents tels que des chronologies, des lexiques, des cartes, des infographies et des bibliographies. Parmi les dossiers récemment publiés : « L'invention du temps », « La fabrique des races », « Néolithique : l'agriculture a-t-elle fait le malheur des hommes ? », « Les Russes et leur Empire »...

Quatre fois par an, *L'Histoire Collection*, le mook de *L'Histoire*, offre des synthèses accessibles à tous, accompagnées de documents, de cartes, d'annexes et d'illustrations nombreuses. Parmi les derniers numéros : « La révolution fasciste », « Tragédies algériennes. 1830-2022 » ou « La Mésopotamie ».

www.lhistoire.fr

PHILOSOPHIE MAGAZINE

Mensuel indépendant créé en 2006, *Philosophie magazine* offre un éclairage philosophique sur l'actualité dans toutes ses dimensions (société, sciences, économie, politique, arts...), une réflexion sur les grandes questions de l'existence, et un accès à l'œuvre des philosophes, de l'Antiquité aux contemporains.

Diffusé en kiosques et par abonnement, c'est le premier magazine philosophique au monde par la diffusion (40 000 exemplaires pour la version papier).

Le site philomag.com propose chaque jour des articles d'actualité, venant s'ajouter aux archives du magazine et à une base de ressources philosophiques (auteurs, lexique, citations...).

Plusieurs livres paraissent également chaque année chez Philosophie magazine Éditeur.

Philosophie magazine est aussi décliné en hors-série, dispose d'une édition allemande (*Philosophie magazin*, dont la rédaction est basée à Berlin) et d'un média en ligne consacré à la philosophie de l'économie et du travail, philonomist.com, qui se donne pour mission de décrypter le monde et d'émanciper l'individu en proposant une réflexion neuve sur le sens du travail et de l'engagement dans la vie active.

www.philomag.com

SCIENCES ET AVENIR - LA RECHERCHE

Parce que le monde scientifique est plus créatif que jamais, parce que découvertes et inventions se succèdent à un rythme accéléré, parce que les scientifiques eux-mêmes ont une conscience toujours plus aigüe du rôle éminent qu'ils jouent dans l'évolution du monde, Sciences et Avenir - La Recherche (magazine mensuel *Sciences et Avenir - La Recherche*, hors-série *Les Indispensables* de *Sciences et Avenir*, trimestriel *La Recherche*, sites web et applis Sciences et Avenir et La Recherche) s'efforce de décrypter ces avancées pour ses deux millions et demi de lecteurs et ses plus de deux millions d'amis Facebook, ainsi que ses 160 000 followers sur Instagram.

Le grand public demeure avide de connaissances. Pour lui, Sciences et Avenir – La Recherche s'efforce d'expliquer comment se construit le futur, et comment la science contribue à de vrais progrès dans de multiples domaines : découverte de nos origines (Univers, système solaire, vie...), préservation de l'environnement, santé-médecine, nouvelles technologies et innovations utiles.

À l'heure où les *fake news* abondent, nos lecteurs savent en effet que Sciences et Avenir – La Recherche assure un décryptage sérieux, que nous évoquions la découverte d'ondes gravitationnelles, de cavités insoupçonnées dans les pyramides d'Égypte, les avancées dans la lutte contre les cancers ou dans le développement de l'intelligence artificielle, ainsi que l'éthique qui doit accompagner l'utilisation de nombreuses nouvelles techniques...

www.sciencesetavenir.fr

Éditions précédentes

220 chercheuses et chercheurs, 77 artistes de 20 pays du monde

Allemagne, Angleterre, Autriche, Belgique, Brésil, Côte d'Ivoire, Ecosse, Estonie, États-Unis, France, Israël, Italie, Japon, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse, Syrie

82 professionnelles et professionnels de la culture ont partagé leurs savoirs, leurs expériences et leurs réflexions avec le public passionné du Festival.

2014 : Corps en présence

Philip Auslander, Georgia Institute of Technology (Etats-Unis) ; **Giorgio Barberio Corsetti**, metteur en scène (Italie) ; **Romain Bertrand**, Fondation Nationale des Sciences politiques (FNSP), Science Po-CNRS ; **Nadia Beugré**, chorégraphe (Côte d'Ivoire) ; **Guillemette Bolens**, Université de Genève (Suisse) ; **Line Cottagnies**, Université Sorbonne Nouvelle ; **Pierre Destrée**, Université de Louvain (Belgique) ; **Clare Finburgh**, Université de Londres - Goldsmiths (Royaume-Uni) ; **Emmanuel Fureix**, Université Paris-est Créteil Val de Marne ; **Laurent Gabail**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Nathalie Garraud**, dramaturge et metteuse en scène, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier ; **Alexandre Gefen**, Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Université Paris Sorbonne ; **Beatrice de Gelder**, Université de Maastricht et Université de Tilburg (Pays-Bas) ; **Sylvaine Guyot**, Université de New York (Etats-Unis) ; **Lutz Jancke**, Université de Zurich (Suisse) ; **Xavier De La Porte**, journaliste ; **Sandrine Maisonneuve**, danseuse ; **Marie-José Malis**, metteuse en scène, La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers ; **Salikoko Mufwene**, Université de Chicago (Etats-Unis) ; **Hélène Neveu Kringelbach**, University College London (Royaume-Uni) ; **Anne-Sophie Noel**, Ecole Normale Supérieure de Lyon ; **Josse de Pauw**, acteur et metteur en scène (Belgique) ; **Olivier Saccomano**, dramaturge et metteur en scène, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier ; **Franck Vidal**, Aix Marseille Université ; **Georges Vigarello**, EHESS ; **Ruth Webb**, Université Lille 3 ; **Arkadi Zaidés**, chorégraphe (Israël).

2015 : Mise en intrigue

Kai Alter, Université d'Oxford, Université de Newcastle (Royaume-Uni) ; **Paul Aron**, Université Libre de Bruxelles (Belgique) ; **Laurent Berger**, EHESS ; **Serge Bouchardon**, Université de technologie de Compiègne ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **Yan Brailowsky**, Université Paris-Nanterre ; **Carlo Cecchetto**, Université de Milan Bicocca (Italie) ; **Jonathan Châtel**, metteur en scène ; **Alain Clémence**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Tom Conley**, Université d'Harvard (États-Unis) ; **Anne Deneys-Tunney** †, Université de New York (États-Unis) ; **Arnaud Destrebecqz**, Université Libre de Bruxelles (Belgique) ; **Marie-Anne Dujarier**, Université de Paris ; **Pierre Fourny**, groupe Alis ; **Nathalie Garraud**, dramaturge et metteuse en scène, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier ; **Thomas Hunkeler**, Université de Fribourg (Suisse) ; **Xavier Klaine**, artiste (Israël) ; **Virginie Milliot**, Université Paris-Nanterre ; **Benoit Monin**, Université de Stanford (Etats-Unis) ; **Valère Novarina**, auteur et metteur en scène ; **Tiit Ojasooga**, metteur en scène (Estonie) ; **Thomas Ostermeier**, metteur en scène (Allemagne) ; **Martin Puchner**, Université d'Harvard (États-Unis) ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Thomas Römer**, Collège de France ; **Ruth Rosenthal**, artiste (Israël) ; **Marie-Laure Ryan**, Université de Colorado (Etats-Unis) ; **Olivier Saccomano**, dramaturge et metteur en scène, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier ; **Ene-Liis Semper**, metteuse en scène (Estonie) ; **Jacques Vaclair**, Aix Marseille Université ; **Georges Vigarello**, EHESS ; **Emmanuelle Vo-Dinh**, chorégraphe.

2016 : Violence et passion

Omar Abusaada, metteur en scène (Syrie) ; **Michèle Bokobza Kahan**, Université de Tel-Aviv (Israel) ; **Haim Burstin**, Université de Milan-Bicocca (Italie) ; **Emanuele Castano**, Université de Trente (Italie), Conseil national de la recherche italien ; **Axel Cleeremans**, Université libre de Bruxelles (Belgique) ; **Quentin Deluermoz**, Université de Paris ; **François Dubet**, EHESS, Université de Bordeaux ; **Nafees Hamid**, King's College London (Royaume-Uni) ; **Katherine Ibbett**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Marc Jeannerod**, CNRS, Université Lyon 1 ; **Kevin Keiss**, auteur et dramaturge, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Massimo Leone**, Université de Turin (Italie) ; **Fiona Macintosh**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Ismaël Moya**, CNRS, Université Paris-Nanterre ; **Tatjana Nazir**, CNRS, Université de Lille ; **Thomas Pavel**, Université de Chicago ; **Maëlle Poésy**, metteuse en scène, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Cornelia Rainer**, metteuse en scène (Autriche) ; **Nadège Ragaru**, Sciences Po Paris ; **Richard Rechtman**, EHESS ; **Didier Sandre**, Comédie Française ; **Frédéric Sawicki**, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Pierre Singaravelou**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Dominic Thomas**, Université de Californie - Los Angeles (Etats-Unis) ; **Anne-Cécile Vandalem**, metteuse en scène (Belgique) ; **Wes Williams**, Université d'Oxford (Royaume-Uni).

2017 : Le Désordre du monde !

Julie Bertin, comédienne et metteuse en scène ; **Boris Burle**, CNRS, Aix-Marseille Université ; **Ronald de Bruin**, COST Association (European Cooperation on Science and Technology) ; **Raphaëlle Chaix**, Muséum national d'Histoire naturelle ; **Sabrina Corbellini**, Université de Groningen (Pays-Bas) ; **Jean-Jacques Courtine**, Université d'Auckland (Nouvelle-Zélande), Université de Californie (Etats-Unis), Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 ; **Gilles Dorransoro**, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne ; **Francesco d'Errico**, CNRS, Université de Bordeaux ; **Marion Fourcade**, Université de Berkeley (Etats-Unis), Max Planck Sciences Po center ; **Ute Frevert**, Max Planck Institute for Human Development (Allemagne) ; **Carole Fritz**, CNRS, Université de Toulouse ; **Jade Herbulot**, comédienne et metteuse en scène ; **Pascal Kirsch**, metteur en scène ; **Eva Illouz**, EHESS ; **Arthur Jacobs**, Université libre de Berlin (Allemagne) ; **Pierre Judet de la Combe**, CNRS, EHESS ; **Ewa Lajer-Burcharth**, Université d'Harvard (Etats-Unis) ; **Françoise Lavocat**, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 ; **Anne-Laure Liégeois**, metteuse en scène ; **Diana Mangalagiu**, Université d'Oxford, Neoma Business School ; **Michael Matlosz**, ancien directeur général de l'ANR, EuroScience ; **Laurent Mucchielli**, CNRS, Aix-Marseille Université ; **Larry Norman**, Université de Chicago (Etats-Unis) ; **Lionel Obadia**, Université Lumière Lyon 2 ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Robin Renucci**, comédien et metteur en scène ; **Pierre Serna**, Université de Paris 1, Panthéon Sorbonne ; **Louis Schweitzer**, ancien Commissaire général à l'Investissement, ancien président du Conseil d'administration du Festival d'Avignon ; **Céline Spector**, Sorbonne Université ; **Olivier Taplin**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Yoshiji Yokoyama**, dramaturge, Shizuoka Performing Arts Center (Japon).

2018 : Le jeu et la règle

Rebekah Ahrendt, Université d'Utrecht (Pays-Bas) ; **Alain Badiou**, philosophe ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **François Chaignaud**, danseur et chorégraphe ; **Sébastien Chauvin**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Chloé Dabert**, metteuse en scène, Comédie – CDN de Reims ; **Véronique Dasen**, Université de Fribourg (Suisse) ; **Philippe Desan**, Université de Chicago (Etats-Unis) ; **Guillaume Dumas**, Université de Montréal (Canada) ; **Richard Drayton**, King's College London (Royaume-Uni) ; **Aude Fauvel**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Geneviève Fraisse**, CNRS ; **Didier Galas**, comédien et metteur en scène ; **Emanuel Gat**, chorégraphe (Israël) ; **Edouard Gentaz**, CNRS, Université de Genève ; **Mitchell Greenberg**, Cornell University (Etats-Unis) ; **Tiphaine Karsenti**, Université Paris Nanterre ; **Jack Katz**, Université de Californie Los Angeles (Etats-Unis) ; **Mondher Kilani**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Sonja Kotz**, Université de Maastricht (Pays-Bas) ; **Nino Laisné**, artiste ; **Adrien Meguerditchian**, CNRS, Université Aix-Marseille ; **Jacques Moeschler**, Université de Genève (Suisse) ; **Pascale Piolino**, Université Paris Cité ; **Vinciane Pirenne-Delforge**, Collège de France ; **Jochen Sandig**, dramaturge, Sasha Waltz & Guests (Allemagne) ; **Catriona Seth**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **Elisabetta Visalberghi**, Conseil national de la recherche italien, Rome (Italie) ; **Sasha Waltz**, chorégraphe (Allemagne).

2019 : Traversée des mondes

Roland Auzet, metteur en scène ; **Alexandra Badea**, metteuse en scène ; **Souleymane Bachir Diagne**, Columbia University (Etats-Unis) ; **Jean-Pierre Bourguignon**, ancien président du European research Council (ERC) ; **Michel Bozon**, Institut national d'études démographiques (INED) ; **Jane Burbank**, New York University (Etats-Unis) ; **Frederick Cooper**, New York University (Etats-Unis) ; **Thierry Damerval**, président-directeur général, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Vincent Debaene**, Université de Genève (Suisse) ; **Jan Willem Duyvendak**, Institut néerlandais d'étude avancé en humanités et sciences sociales (Pays-Bas) ; **Delphine Diaz**, Université de Reims Champagne-Ardenne ; **Alain Ehrenberg**, CNRS ; **Edhem Eldem**, Collège de France ; **Laurent Gaudé**, écrivain, dramaturge, auteur ; **Laurence Giavarini**, Université de Bourgogne ; **Pascale Gisquet**, CNRS, Institut des Neurosciences Paris-Saclay ; **Paulin Isnard**, Aix-Marseille Université ; **Frédéric Keck**, CNRS ; **Kevin Keiss**, auteur et dramaturge, Théâtre Dijon-Bourgogne, Université Bordeaux-Montaigne ; **Anne Lehoërf**, CY Cergy Paris Université ; **Giovanna Leone**, Université La Sapienza Rome (Italie) ; **Grégoire Mallard**, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (Suisse) ; **Thibaut Maus** de Rolley, University College London (Royaume-Uni) ; **Alessandro Monsutti**, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (Suisse) ; **Antoine Petit**, président-directeur général, CNRS ; **Anne Piejus**, CNRS, Sorbonne Université ; **Maelle Poésy**, metteuse en scène, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Blandine Savetier**, metteuse en scène ; **Sylvain Venayre**, Université Grenoble-Alpes ; **Paul Verdu**, CNRS, Université Paris Diderot ; **Jean-Pierre Vincent**, metteur en scène ; **Louis Schweitzer**, ancien Commissaire général à l'Investissement, ancien président du Conseil d'administration du Festival d'Avignon.

2021 : La mémoire du futur

Jenny Andersson, CNRS, Sciences Po Paris, Université d'Uppsala (Suède) ; **Marie Bergström**, Institut national d'études démographiques (INED) ; **Caroline Callard**, EHESS ; **Domenico Cecere**, Université de Naples Federico II (Italie) ; **Christoph Conrad**, Université de Genève (Suisse) ; **Jennifer Coull**, CNRS, Aix-Marseille Université ; **Charles-Antoine Courcoux**, Université de Lausanne (Suisse) ; **Eric Crubézy**, Université Toulouse III ; **Thierry Damerval**, président-directeur général, ANR ; **Jean-Paul Engélibert**, Université Bordeaux Montaigne ; **Francis Eustache**, EPHE, Inserm ; **Marc Fleurbaey**, CNRS, École d'économie de Paris, École normale supérieure ; **Laëtitia Guédon**, metteuse en scène ; **Marie-Laurence Haack**, Université de Picardie Jules Verne ; **Pierre-Cyrille Hautœur**, EHESS, École d'économie de Paris ; **François Hartog**, EHESS ; **Mathieu Ichou**, Institut national d'études démographiques (INED) ; **Dominique Jaillard**, Université de Genève (Suisse) ; **Christiane Jatahy**, metteuse en scène (Brésil) ; **Sandrine Kott**, Université de Genève (Suisse), Université de New York (Etats-Unis) ; **Giselinde Kuipers**, Université de Louvain (Belgique) ; **Françoise Nyssen**, présidente du Festival d'Avignon ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Isabelle Régner**, Aix-Marseille Université ; **Dennis Rodgers**, Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), Genève (Suisse) ; **Tiago Rodrigues**, directeur du Festival d'Avignon, metteur en scène (Portugal) ; **Violaine Sebillotte Cuchet**, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Anne-Cécile Vandalem**, metteuse en scène (Belgique) ; **Georges Vigarello**, EHESS ; **Patrik Vuilleumier**, Université de Genève (Suisse).

2022 : Contes, mondes et récits

Thomas Andrillon, INSERM, Hopital Pitié-Salpêtrière, Centre for Consciousness and Contemplative Studies, Monash University (Melbourne, Australie) ; **Isabelle Arnulf**, Sorbonne Université ; **Janet Beizer**, Université d'Harvard (Etats-Unis) ; **Samantha Besson**, Collège de France et Université de Fribourg (Suisse) ; **Guillaume Blanc**, Université Rennes 2, Institut universitaire de France ; **Carole Boidin**, Université Paris Nanterre ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **Grégoire Borst**, Université Paris Cité ; **Antonio Casilli**, Telecom Paris (Institut polytechnique de Paris) ; **São Luís Castro**, Université de Porto (Portugal) ; **María del Pilar Blanco**, Université d'Oxford (Royaume-Uni) ; **George E. Marcus**, Williams College (Etats-Unis) ; **Simon Falguières**, metteur en scène ; **Manuela Filippa**, Université de Genève (Suisse) et Université et Conservatoire de la Vallée d'Aoste (Italie) ; **Massimo Fusillo**, Université de L'Aquila (Italie) ; **Enrico Medda**, Université de Pise (Italie) ; **Irène Herrmann**, Université de Genève (Suisse) ; **Alison James**, Université de Chicago (Etats-Unis) ; **Arnaud Orain**, Université de Paris 8 ; **Mary O Sullivan**, Université de Genève (Suisse) ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Kirill Serebrennikov**, metteur en scène ; **Anne Théron**, metteuse en scène.

2023 : La fabrique des sociétés

Souleymane Bachir Diagne, Université de Columbia, New York (Etats-Unis) ; **Pauline Bayle**, metteuse en scène, Théâtre Public de Montreuil ; **Charlotte de Castelnau-L'Estoile**, Sorbonne Université ; **Antoine Compagnon**, membre de l'Académie française, Collège de France, Université de Columbia, New York (Etats-Unis) ; **Mathilde Darley**, CNRS, CESDIP (Centre de recherches sociologiques sur le droit et les institutions pénales) ; **Julie Deliquet**, metteuse en scène, Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis ; **Thomas Dodman**, Université de Columbia, New York (Etats-Unis) ; **Vincent Dubois**, Université de Strasbourg ; **Pascaline Dupas**, Université de Princeton (Etats-Unis) ; **Céline Gailleurd**, Université Paris 8 ; **Patrick Geary**, Institut d'études avancées de Princeton, Université de Californie, Los Angeles (Etats-Unis) ; **Édouard Gentaz**, CNRS, Université de Genève (Suisse) ; **David Geselson**, metteur en scène ; **Jean-Jacques Hublin**, Collège de France, Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutionnaire de Leipzig (Allemagne) ; **Kate Kirkpatrick**, Université d'Oxford (Angleterre) ; **Émilie Monnet**, metteuse en scène ; **Julia Prest**, Université St Andrews (Ecosse) ; **Hervé Reculeau**, Université de Chicago (Etats-Unis) ; **Anne-Caroline Rendu-Loisel**, Université de Strasbourg ; **Claire Sergeant**, Université Paris Cité/CNRS ; **Abram de Swaan**, Université d'Amsterdam (Pays-Bas) ; **Giacomo Todeschini**, Université de Trieste (Italie) ; **Naomi Toth**, Université Paris Nanterre, Institut universitaire de France ; **Paul-André Rosental**, Sciences Po ; **Frédéric Wiseman**, réalisateur.

Séminaire Recherche et Création 2016

Frédérique Aït-Touati, metteuse en scène, CNRS, Sciences po Paris ; **Angeline Barth**, Conseil économique social et environnemental – CGT ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, École Polytechnique ; **Mylène Benoit**, chorégraphe, Compagnie Contour progressif ; **Fabrice Bongiorno**, Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS) ; **David Bourbonnaud**, directeur, Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS) ; **Michel Collet**, Ecole d'art de Besançon ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Gwenola David**, Artcena ; **Raphaële Fleury**, Institut International de la Marionnette ; **Thomas Golsenne**, Université de Lille ; **Angelo Gopee**, PRODISS, Live Nation ; **Régine Hatchondo**, ancienne directrice générale de la création artistique, Centre national du livre ; **Tiphaine Karsenti**, Université Nanterre Paris ; **Jennifer Lauro-Mariani**, artiste, EHESS, Ecole nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA Lyon) ; **François Lecercle**, Université Paris-Sorbonne ; **Agnès Loudes**, Théâtre Antoine Vitez, Marseille Université ; **Bernadette Madeuf**, Université Paris Nanterre, ancienne membre de l'ANR ; **Damien Malinas**, Institut National Supérieur de l'Éducation Artistique et Culturelle ; **Antoine Manologlou**, Compagnie Maguy Marin ; **Pierre Meunier**, acteur, metteur en scène, Le Cube studio Théâtre d'Hérissou ; **Mathilde Monnier**, chorégraphe, Halle Tropisme (Montpellier) ; **Stéphane Poliakov**, Université Paris 8 Vincennes ; **Vincent Puig**, Institut de recherche et d'innovation (IRI) ; **Jean-Loup Rivièrè †**, ENS Lyon ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Jacques Sapièga**, CNRS, ASTRAM, Aix Marseille Université ; **Cyril Séassau**, Opéra de Lille ; **Anne Sedes**, Université Paris 8 ; **Malika Séguineau**, PRODISS ; **Norbert Schnell**, Institut de Recherche, IRCAM ; **Bruno Tackels**, philosophe, critique dramatique ; **Cyril Teste**, metteur en scène ; **Sébastien Thiery**, Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, Ecole d'architecture de Paris ; **Cyril Thomas**, Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, ICiMa ; **Clotilde Thouret**, Université Paris Nanterre ; **Jean-François Trubert**, fondation MIN4CI, Université Côte d'Azur ; **Najat Vallaud-Belkacem**, ancienne ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

Séminaire Recherche et Création 2017

Processus de création - Sensorialité, perception et corps - Imaginaires, croyances, représentations, exercice de pensée

Angeline Barth, Conseil économique social et environnemental - CGT ; **Astrid Brandt-Grau**, ancienne cheffe du Département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie, ministère de la Culture, Campus Versailles Patrimoine & Artisanat d'excellence ; **Mireille Besson**, Aix-Marseille Université ; **Fabrice Bongiorno**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **David Bourbonnaud**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **Damien Chardonnet-Darmaillacq**, metteur en scène ; **Yann-Joël Collin**, metteur en scène ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Celia Daniellou-Mollinié**, études théâtrales et metteuse en scène ; **Romarc Daurier**, Le phénix scène nationale Valenciennes, Pole européen de création ; **Gwénola David**, Artcena ; **Didier Deschamps**, Théâtre National de Chaillot ; **Nicolas Donin**, Ircam, Université de Genève (Suisse) ; **Stéphane Gil**, ThéâtrèdelaCité (Toulouse) ; **Claire Girardin**, Sacem Université ; **Vincent Guedon**, comédien ; **Sylvaine Guyot**, Université de New York (Etats Unis) ; **Régine Hatchondo**, ancienne directrice générale de la création artistique, Centre national du livre ; **Kevin Keiss**, auteur et dramaturge, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Pascal Kirsch**, metteur en scène ; **Françoise Lavocat**, Université Sorbonne Nouvelle ; **Johnny Le Bigot**, artiste plasticien ; **François Lecercle**, Université Paris-Sorbonne ; **Bernadette Madeuf**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Damien Malinas**, Institut National Supérieur de l'Éducation Artistique et Culturelle ; **Florence Naugrette**, Sorbonne Université ; **Aline Renet**, PRODISS ; **Enora Rivièrè**, chorégraphe ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Olivier Sacomano**, auteur, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier ; **Michel Schweizer**, metteur en scène ; **Cyril Séassau**, Opéra de Lille ; **Malika Séguineau**, PRODISS ; **Marielle Silhouette**, Université Paris Nanterre ; **Clotilde Thouret**, Université Paris Nanterre ; **Florence Touchant**, ancienne adjointe au sous-directeur, sous-direction de l'emploi, de l'enseignement supérieur et de la recherche, ministère de la Culture ; **Jean-François Trubert**, fondation MIN4CI, Université Côte d'Azur ; **Kate Tunstall**, Université d'Oxford ; **Alain Viala †**, Université d'Oxford ; **Emmanuelle Vo-Dinh**, chorégraphe ; **Olivier Warusfel**, Ircam ; **Loup Wolff**, ancien chef du Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture, INSEE.

Séminaire Recherche et Création 2018

Ecosystèmes de la création - Des économies, des singularités

Stéphanie Aubin, chorégraphe ; **Cecile Backès**, metteuse en scène ; **Angeline Barth**, Conseil économique social et environnemental – CGT ; **Laurent Barré**, Centre national de la danse ; **Philippe Belin**, Inspection générale des affaires culturelles (IGAC) ; **Solène Bellanger**, Direction générale de la création artistique (DGCA), ministère de la Culture ; **Pierre-Jean Benghozi**, Ecole polytechnique, CNRS ; **Jean-Samuel Beuscart**, Institut Polytechnique, Telecom Paris ; **Fabrice Bongiorno**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **David Bourbonnaud**, Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) ; **Astrid Brandt-Grau**, ancienne cheffe du Département de la recherche, de l'enseignement supérieur et de la technologie, ministère de la Culture, Campus Versailles Patrimoine & Artisanat d'excellence ; **Philippe Chapelon**, La scène indépendante - Syndicat national des Entrepreneurs de Spectacles (SNES) ; **Damien Chardonnet-Darmaillacq**, metteur en scène ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Romarc Daurier**, le Phénix scène nationale Valenciennes pôle européen de création ; **Annelies Fryberger**, Society for the Advancement of Socioeconomics (SASE) ; **Nathalie Garraud**, dramaturge et metteuse en scène, Théâtre des 13 vents - CDN de Montpellier ; **Sylvaine Guyot**, Université de New York (Etats-Unis) ; **Bérénice Hamidi Kim**, Université Lyon 2 ; **Tiphaine Karsenti**, Université Paris Nanterre ; **Florence Kremper**, Studio-Théâtre Vitry ; **Stephan Kutniak**, Ville de Lille ; **Christian Laget**, Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur ; **François Lecercle**, Sorbonne Université ; **Bernadette Madeuf**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Emmanuel Mahé**, Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs et Université Paris Sciences et Lettres ; **Damien Malinas**, Institut National Supérieur de l'Éducation Artistique et Culturelle ; **Marie-José Malis**, metteuse en scène, La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers ; **Arnaud Meunier**, MC2 Grenoble ; **Amel Nafti**, Ecole Supérieure d'Art et Design Grenoble-Valence ; **Florence Naugrette**, Sorbonne Université ; **Cécile Rabot**, Université Paris Nanterre ; **Hyacinte Ravet**, Sorbonne Université ; **Luc Robène**, Université de Bordeaux ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Florence Roy**, ministère de la Culture ; **Judith Roze**, Ambassade de France aux Etats-Unis ; **Solveig Serre**, CNRS ; **Jeremy Sinigaglia**, Université de Strasbourg ; **Florence Touchant**, ancienne adjointe au sous-directeur, sous-direction de l'emploi, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Direction générale de la création artistique, ministère de la Culture ; **Kate Tunstall**, Université d'Oxford ; **Jean-Noël Tronc**, Centre national d'enseignement à distance (CNED) ; **Bérangère Vantusso**, Studio-Théâtre de Vitry ; **Alain Viala** †, Université d'Oxford ; **Loup Wolff**, ancien chef du Département des études, de la prospective et des statistiques, ministère de la Culture, INSEE.

Forum 2019

Intelligences culturelles

Tatjana A. Nazir, CNRS, Université de Lille ; **Souleymane Bachir Diagne**, Columbia University ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, Ecole polytechnique ; **Patrick Boucheron**, Collège de France ; **Jean-Pierre Bourguignon**, European research Council (ERC) ; **Thierry Damerval**, président-directeur général, ANR ; **Romarc Daurier**, le phénix, scène nationale Valenciennes pôle européen création ; **Stéphane Fiévet**, Vita Cultura ; **Barbara Glowczewski**, CNRS ; **Keti Irubetagoiena**, Théâtre Variable n°2, Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique – PSL ; **Jacques Jaubert**, Université de Bordeaux ; **Kevin Keiss**, auteur et dramaturge, Théâtre Dijon-Bourgogne ; **Mathieu Letourneux**, Université Paris_Nanterre ; **Antoine Lilti**, Collège de France ; **Mathilde Michel**, Philharmonie de Paris ; **Antoine Petit**, CNRS ; **Bénédicte Poulin-Charronnat**, CNRS, Université de Bourgogne ; **Olivier Py**, auteur et metteur en scène, ancien directeur du Festival d'Avignon, Théâtre du Châtelet ; **Pascal Rambert**, auteur et metteur en scène ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Jean-Marie Schaeffer**, EHESS ; **Alfredo Vega-Cardenas**, Ecole supérieure d'Art d'Avignon ; **Georges Vigarello**, EHESS.

Forum 2021

Travailler dans le spectacle !

Jérôme Arger-Lefevre, FO (Force Ouvrière), Orchestre national d'Île-de-France ; **Angeline Barth**, Conseil économique social et environnemental - CGT ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, Ecole polytechnique ; **Philippe Chapelon**, La Scène Indépendante, Caisse des congés spectacles ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche (ANR) ; **Thomas Coutrot**, Institut de recherches économiques et sociales (Ires) ; **Cédric Dalmaso**, Mines ParisTech ; **Francis Eustache**, École pratique des hautes études (EPHE) ; **Aurélié Foucher**, Profedim, Fesac ; **Stéphane Gil**, ThéâtrédelaCité (Toulouse) ; **Claire Guillemain** ; **Mathieu Grégoire**, Université Paris Nanterre ; **Yann Hilaire**, Thalie Santé ; **Aurélié Landry**, Université Grenoble Alpes ; **Eve Lombart**, Festival d'Avignon ; **Sophie Prunier-Poulmaire**, Université Paris Nanterre ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Delphine Serre**, Université de Paris ; **Johannes Siegrist**, Université de Düsseldorf (Allemagne) ; **Thierry Teboul**, AFDAS ; **Franck Vidal**, Aix-Marseille Université.

58

Forum 2022

Travailler dans le spectacle ! Sens, engagement et expérience

Jérôme Arger-Lefevre, FO (Force Ouvrière), Orchestre national d'Île-de-France ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, Ecole Polytechnique ; **Catherine Blondeau**, Grand T Théâtre de Loire-Atlantique ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche ; **Cédric Dalmaso**, Mines ParisTech ; **Corinne Gaudart**, CNRS ; **Pascale Goetschel**, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne ; **Denis Gravouil**, CGT Spectacle ; **Claire Guillemain**, Thalie Santé ; **Yann Hilaire**, Thalie Santé ; **Samuel Julhe**, Université de Reims Champagne-Ardenne ; **Loïc Lerouge**, CNRS, droit, Université de Bordeaux ; **Maelle Poésy**, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN ; **Cyril Puig**, Pogo-developpement ; **Paul Rondin**, ancien directeur délégué du Festival d'Avignon, Cité internationale de la langue française – Château de Villers-Cotterêts ; **Thierry Teboul**, AFDAS ; **Jean-Philippe Thiellay**, Centre national de la musique.

Forum 2023

Travailler dans le spectacle ! Penser l'écosystème de la création - La culture, un bien public

Souleymane Bachir Diagne, Université de Columbia ; **Pierre-Jean Benghozi**, CNRS, économie et gestion (membre du projet IMPACT – Intermédiaire de production artistique, autonomie et organisation de la création. Analyse sociologique et prospective, financé par l'ANR) ; **Marie-Pia Bureau**, Onda (Office national de diffusion artistique) ; **Philippe Chapelon**, La Scène Indépendante / SNES ; **Catherine Courtet**, Agence nationale de la recherche ; **Thierry Damerval**, Agence nationale de la recherche ; **Romarc Daurier**, le phénix scène nationale Valenciennes, Pôle européen de création ; **Antoine Defoort**, auteur et metteur en scène, coopérative l'Amicale ; **Marion Demonteil**, Université de Picardie Jules Verne ; **Nicolas Dubourg**, Théâtre la Vignette, Université Paul Valéry de Montpellier, Syndeac ; **Barbara Engelhardt**, Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; **Aurélié Foucher**, Profedim ; **Pierre Gendronneau**, Festival d'Avignon ; **Denis Gravouil**, CGT spectacle ; **Thomas Hélie**, Université de Reims Champagne-Ardenne ; **Yann Hilaire**, Thalie Santé ; **François Lecercle**, Sorbonne Université, membre de l'Observatoire de la liberté de création ; **Patrice Locmant**, Société des gens de lettres ; **Florence Naugrette**, Sorbonne Université ; **Thomas Paris**, CNRS, HEC Paris ; **Guillaume Rogations**, Audiens ; **Claire Serre-Combe**, Synptac CGT ; **Luc Sigalo Santos**, Aix-Marseille Université ; **Valérie Suner**, La Poudrerie – Théâtre des habitants, une scène conventionnée pour la création participative, Sevrans.

Direction de la publication : Thierry Damerval
Direction de la rédaction : Fabrice Impériali
Responsable de la coordination scientifique et éditoriale : Catherine Courtet
Conception graphique : Formule Magique
Impression : Orta

Imprimé sur un papier certifié PEFC®

